



Les Prix du Québec

L'affirmation de la différence québécoise

DEPUIS 1922, LE QUÉBEC A PRIS LA BONNE HABITUDE DE RENDRE HOMMAGE CHAQUE ANNÉE À DES HOMMES ET DES FEMMES QUI PAR LEURS TRAVAUX EXCEPTIONNELS ONT CONTRIBUÉ À LA DÉFINITION MEME DE LA «DIFFÉRENCE» QUÉBÉCOISE. QUEL QUE SOIT LE GOUVERNEMENT EN PLACE, QUELS QUE SOIENT LES ÉVÉNEMENTS POLITIQUES À L'INTÉRIEUR DU PAYS COMME À L'EXTÉRIEUR, LE QUÉBEC A CE

MÉRITE D'AVOIR SU RÉCOMPENSER LES MEILLEURS. LE DEVOIR VOUS PRÉSENTE AUJOURD'HUI QUATRE DES LAURÉATS DE 1992: ANDRÉ MAJOR, JEAN-CLAUDE LABRECQUE, DAN S. HANGANU ET VINCENT WARREN. ON VERRA À LA LECTURE QU'IL S'AGIT BIEN DE PERSONNAGES EXCEPTIONNELS. PAR LES QUESTIONS QU'ILS FONT SURGIR, PAR LES GESTES QU'ILS ONT DÉJÀ POSÉS DANS CHACUN DE

LEUR CHAMP D'ACTIVITÉS, ILS CONTRIBUENT TOUJOURS, SANS COMPLAISANCE ET AVEC PASSION, À DÉFINIR LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE. QUANT AUX TROIS AUTRES GAGNANTS, CHARLES TAYLOR (PRIX LÉON-GÉRIN), CHARLES P. LEBLOND (PRIX MARIE-VICTORIN) ET JEAN-CLAUDE MARSAN (PRIX GÉRARD-MORISSET) NOUS AURONS BIENTÔT LE PRIVILEGE DE VOUS LES PRÉSENTER AUSSI.



Le Prix Athanase-David André Major

Un diable dans la maternelle

Robert Lévesque

«A

PEU PRES INCONNU du grand public, du moins jusqu'à ce soir: l'écrivain André Major se présentait ainsi, mardi, en recevant le prix Athanase-David des mains du ministre des Affaires culturelles. Il ajoutait, en deux minutes ridiculement courtes et affreusement longues lorsqu'on reçoit un prix pour l'ensemble de son oeuvre, que les «histoires» qu'il écrit depuis 1964 ne sont que «des versions déplaisantes de l'histoire collective», revendiquant le droit à une «subjectivité trouble» dans «un langage allergique aux vérités et aux morales toutes faites».

On en dit beaucoup dans ces moments-là où personne ne semble vous écouter, foule suspendue dans le brouhaha factice d'une cérémonie officielle — surtout lorsqu'elle tourne à la farce comme mardi dernier sur les ondes de Radio-Québec. André Major est un écrivain peut-être inconnu, mais un écrivain ne parle jamais pour ne rien dire et il a, dans l'art du bref — et dans le contexte d'une foire publicitaire animée par un as du vide qui négocie son avenir télévisuel en direct — dit quelques gravités, en homme timide et en écrivain déterminé.

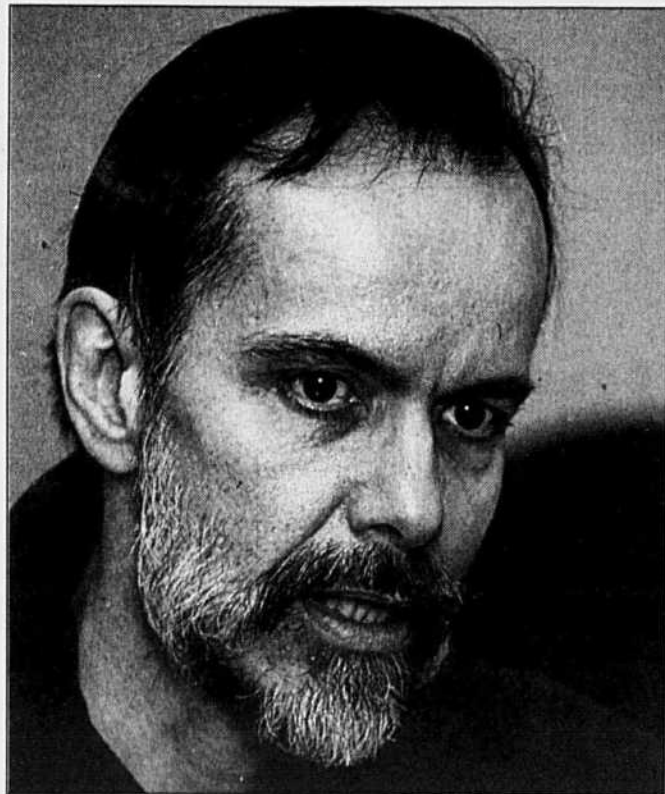
André Major est le premier écrivain de la génération de Parti-Pris à recevoir le prix Athanase-David. Dans le Québec actuel, où les intellectuels doivent se cacher pour penser, où plus rien ne semble avoir d'importance pour personne fors le gag, il faut souligner ce choix qu'ont fait, au jury du David, les Monique LaRue, Pierre Turgeon, Louis Caron, Michel Gay et Robert Baillie.

Avec Jacques Renaud et Gérard Godin, André Major est de ceux qui, autour de la revue des années 60 dont les combats politiques et culturels n'ont pas d'équivalent dans les publications d'aujourd'hui, bombes intellectuelles qui éclataient en parallèle des bombes réelles du FLQ, ont formé ce qu'on a appelé «l'école du jouteur». André Major y a développé une littérature de l'insatisfaction, de la rébellion gauche et de l'échec, à l'image de la société dans laquelle il vit depuis 1942.

Au DEVOIR, la veille de la remise des prix du Québec, André Major avait tout son temps pour prendre acte de l'attribution du David, le prix littéraire le plus prestigieux au Québec (attribué depuis l'origine des Prix du Québec en 1922). C'est la surprise: «ce prix me surprend, parce que je ne me sens pas inscrit dans les institutions québécoises, et mon parcours n'est pas celui d'un nationaliste exemplaire, ou consensuel. Je considère mon oeuvre assez marginale; et j'ai produit de moins en moins».

Major, après ses ouvrages du temps de Parti Pris, comme *Le Cabochon* et *La Chair de poule*, a connu deux plages de silence littéraire, avant ses trois romans des années 70 formant maintenant (regroupés chez Boréal en 91) *Histoires de déserteurs*, et après cette chronique où durant plus de cinq ans il n'a pas publié avant de revenir sur la scène littéraire avec des nouvelles, *La Folle d'Elvis*.

La génération de Parti Pris au prix David? «C'est vrai... j'arrive mal à interpréter cela, toutefois, et peut-être n'y a-t-il aucun rapport; on a dû s'entendre sur l'oeuvre plus que sur sa signification historique, et le poids idéologique a cessé d'être ce qu'il était. On lit maintenant les livres dans des perspectives moins sociologiques, et si l'on vous lisait comme cela je me sentais mal lu; une oeuvre, si elle est valable, s'arrache à son contexte».



Voix page C-2: Major

Réalisateur d'émissions littéraires à la radio de Radio-Canada, travailleur de l'ombre, personnage discret mais homme de convictions, André Major est un écrivain qui se dit «à contre-courant de la littérature québécoise» et un citoyen qui constate, à son grand désarroi, que «le Québec est devenu une sorte de maternelle, une toute petite société rétrograde intellectuellement, où il n'est pas possible de pousser loin une exploration sans se marginaliser, où un individu est peut-être libre de penser, mais surtout de penser comme tout le monde».

Féroce, André Major, lorsque l'on s'avance dans une discussion sur le Québec. L'image de la «maternelle» revient en complainte, il la développe avec une insistance qui n'est pas sans faire penser à la dialectique de Thomas Bernhard sur l'Autriche, un écrivain que Major est en train de lire.

«Au Québec on a toujours eu peur de l'autre, il faut tout ramener à sa mesure, à soi; quand on s'intéresse au *Revizor* de Gogol il faut que ça devienne *Le Gars de Québec* parce qu'il faut que ça nous ressemble; il faut parler dans ses mots, et on vous réclame votre vécu en entrant, parce que la maternelle est gérée par Lise Payette et Janette Bertrand la femme du siècle, qui vous disent que les hommes doivent exprimer leur féminité; il y a une attitude d'auto-satisfaction qui me répugne, qui est une attitude de repli qui traduit une grande insécurité mais qui s'exprime par une arrogance médiocre de refus de l'autre au cas où l'autre serait plus fin; bref on a peur d'atteindre à la maturité parce que celle-ci exige la compétence».

Laissons-le continuer: «Dans la maternelle, on n'accepte pas la dissidence. Le débat intellectuel, ici, ne se fait que sur une base émotive. On n'accepte pas une idée qui dérange. On l'oublie. Les gens sont incapables de faire une synthèse critique. Si vous vous dites contre la féminisation de certains termes, par exemple, on va vous servir de la misogynie. La société québécoise accepte tout ce qui passe sans analyser, elle est molle et c'est Jacques Godbout qui la qualifiait d'éponge; c'est une société qui ne veut surtout pas avoir l'air arriérée parce qu'au fond elle l'est profondément, paresseuse et arriérée. Elle déguise ces tares en populisme. C'est la dérision des impuissants».

André Major admet que sa vision pessimiste de la société québécoise le place dans une position de repli, de retrait, et explique sa rareté sur la place littéraire ou publique.

«Il faut un peu de foi pour écrire, et je n'en ai pas. Je suis dans la cour de récréation, et si je retourne à la maternelle ce sera pour faire le diable parce que le rôle de l'intellectuel est d'être l'avocat du diable; mais au Québec il est particulièrement difficile de tenir un contre-discours, Denise Bombardier n'a pas pu tenir longtemps avec *L'Envers de la médaille*, et les rares intellectuels qui s'avancent parfois préfèrent finalement flatter dans le sens du poil une opinion publique qui se donne bonne conscience en proférant des généralités, une opinion publique qui, profondément ou peureusement, croit que si tu es minoritaire, avec ton opinion, tu te trompes».

André Major se libère calmement de son dégoût de la société québécoise immature et populiste, il m'affirme, en tassant son tabac dans le fourneau d'une pipe qu'il n'allumera pas, qu'à 20 ans il croyait que le Québec prendrait conscience de lui-même et force est de constater qu'il a tourné en rond et que seule «l'épreuve de l'indépendance» l'aurait peut-être fait accéder à une certaine maturité.

Le Prix Albert-Tessier Jean-Claude Labrecque

Le chercheur de racines

Odile Tremblay

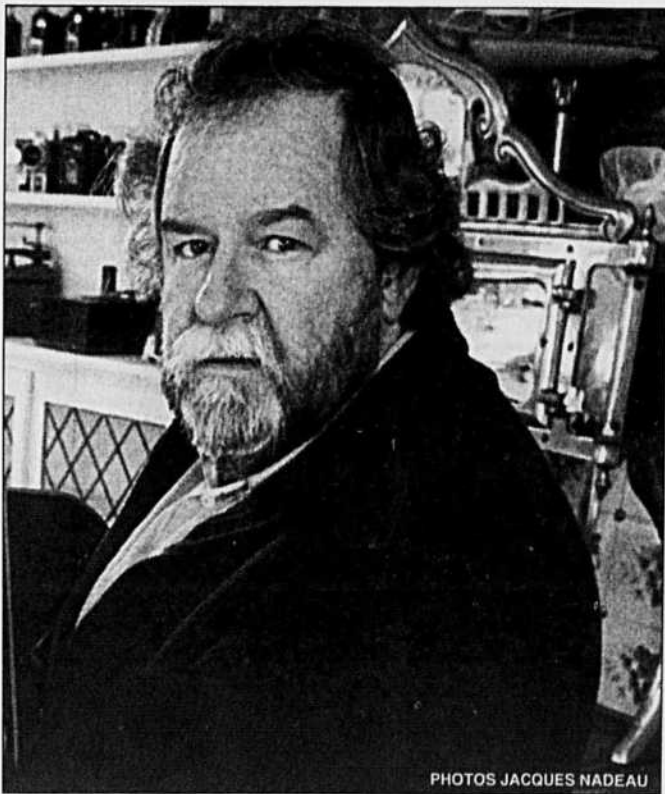
C'est un peu ironique de voir le cinéaste Jean-Claude Labrecque remporter le prix Albert-Tessier cette semaine. Non pas qu'il ne le mérite amplement, comprenez-moi bien, mais parce que depuis plusieurs années je le vois aux prises avec des maux de tête à force d'être rabroué dans le financement de ses films. Tellement qu'on en vient à se dire que le Québec ne reconnaît pas ses réalisateurs chevronnés. Ou du moins qu'il est loin de leur dérouler le tapis rouge. Et aujourd'hui, ce prix...

«En cinéma, les décideurs sont à la recherche du génie caché dans la relève, soupire le réalisateur. Quand tu es là depuis longtemps, tu ne les excites plus.» À chaque fois, qu'il veut tourner un film, Labrecque, comme Carle, comme Brault, repart à la case départ et se casse souvent les dents sur le financement. De 85, à 90, il a essayé vainement de réunir l'argent nécessaire au tournage du *Fou du prince*, un film qui se déroule à Québec au cours des années 40. En pure perte. Car Téléfilm n'a pas suivi. Mais il garde espoir. Avec le prix Albert-Tessier (la plus prestigieuse récompense de sa carrière) vient une bourse de 30 000\$ qui lui permettra de relancer son projet. Labrecque est un homme tenace, doux et gentil dans ses rapports humains, mais tenace. Dans le métier, ça prend ça.

Le cinéma est jeune chez nous et ses pionniers le sont aussi. Si bien qu'on les retrouve toujours dans le décor. Les Gilles Carle, les Anne-Claire Poirier, les Arthur Lamothe, les Michel Brault et compagnie qui aux côtés de Claude Jutra, de Gilles Groulx et de Jacques Bobet ont mis littéralement au monde le documentaire au Québec, au cours des belles heures de l'ONF. Jean-Claude Labrecque fut de cette «équipe du tonnerre», comme on disait de l'équipe Lesage. C'est dans cette marmite de talents et d'énergies qu'il a pris son doigté inimitable tout en souplesse, qu'il a appris à maîtriser l'art de tenir une caméra et d'aller chercher l'humain derrière les masques. Aujourd'hui, il refuse de tomber dans le piège de la nostalgie. Age d'or que ces années 60? «Comme le sont tous les commencements», dit-il. Une chose est certaine: La cuvée a produit de grands réalisateurs.

La plupart d'entre eux tournent encore aujourd'hui, certains se sont recyclés dans la fiction, d'autres (comme Lamothe) n'ont jamais lâché le documentaire. Labrecque est resté collé au direct. Les deux-tiers de sa carrière de cinéaste appartiennent au champ du documentaire, ce qu'il appelle ses films d'action et de parole. *Les nuits de la poésie*, *La Visite du général de Gaulle*, le film des Olympiques de 76, ses portraits de Marie Uguay, de Félix Leclerc, pour ne nommer que ceux-là, sont autant des regards qu'il devait porter sur le peuple québécois en mouvement. Même ses films comme *Le frère André* ou *L'Affaire Coffin*, dans leur dessein de reconstituer l'histoire, touchaient au documentaire. «J'ai en moi un vieux fond d'archiviste qui ne veut pas sortir», sourit-il. L'oeuvre d'imagination pure n'est pas sa tasse de thé. Il aime fouiller les racines, tâter de l'histoire.

Hélas, les documentaires, même aussi achevés que ceux de Labrecque, n'ont pas toujours le degré d'exposition qu'ils méritent. «J'ai fait des films marginaux», soupire-t-il. Pas si marginaux que ça mais mal distribués souvent. L'an dernier, son superbe *67 bis boulevard Lannes* où il tenait également la caméra — quelles images extraordinaires! — racontait un épisode de la vie de Claude Léveillé quand il travailla avec Edith Piaf. Le film a été présenté dans quelques festi-



PHOTOS JACQUES NADEAU

vals (à Blois notamment) puis aux réseaux TVA et TVO. Ensuite, plus rien. Aucune sortie en salle. Combien l'ont vu? Labrecque vient de finir le tournage d'un documentaire sur le compositeur et pianiste André Mathieu par ceux qui l'ont connu. Il espère que cette fois son auditoire sera plus vaste. Son rêve: voir naître à Montréal une salle de cinéma voué exclusivement au documentaire avec des représentations couvrant sur plusieurs semaines d'affilée, pas au comptegoutte, comme d'habitude.

Finalement, le sort de Jean-Claude Labrecque se confond avec celui du documentaire au Québec, voué à l'ombre quoique novateur. Seuls les cinéastes de fiction, Carle, Arcand, Lauzon et compagnie ont fait une percée auprès du grand public. Malgré l'immense apport de Labrecque au cinéma québécois, il est encore trop méconnu de monsieur et madame tout le monde.

«Le mot documentaire fait peur au public, me dit-il. Or, ironie du sort, le terme ne correspond plus à la chose, tellement le genre a éclaté ces dernières années. Prenons les films de Serge Giguère, sur Oscar Tiffaut, sur Guy Nadon. On appelle ça encore du documentaire, faute d'avoir réformé le dictionnaire, mais c'est un mélange de fiction, d'imagination, de témoignage, sur des images travaillées. Mais alors que la fiction hérite d'un scénario figé qui commande d'être suivi à la lettre, le documentaire, s'il veut rester à l'écoute des gens, entraîne le cinéaste dans des chemins imprévus. Dans ce secteur-là, si tu tournes ce que tu as écrit, tu rates ton coup. Actuellement, on fait face à un danger, car en cinéma, les décideurs exigent pour le documentaire une écriture très achevée, comme pour une fiction, alors que ce serait signer l'arrêt de mort du genre».

Mais Labrecque donne aussi parfois dans la fiction historique. *Le fou du prince*, ce film qu'il veut tant tourner, est le dernier volet d'un triptyque fictif commencé en 71. Labrecque a réalisé aussi *Les Vautours*, l'histoire d'un jeune garçon de Québec qui essaie de se développer au coeur des années d'oppression. Neuf ans plus tard, le cinéaste donnait une suite au film avec *Les années de rêve*, dans lequel son héros Louis Pelletier se marie, partait pour Montréal. *Le fou du prince* veut remonter à l'enfance du héros, dans son pensionnat de Québec, quand les princes de Bourbon-Parme, au cours des années de guerre trouvèrent refuge dans la vieille capitale.

Labrecque, c'est aussi un oeil. Il est arrivé au cinéma par la porte de la technique, d'abord photographe de mariage, dans son quartier de Limoilou à Québec puis, sautant à la ciné-caméra, méticuleux, attentif et doué de ce talent — mais il prétend que ça s'acquiert — de sentir la présence musicale de l'image, de traduire son rythme, son mouvement, son éclairage. À Québec, aux côtés de son mentor, le caméraman Paul Vézina, il a appris à prévoir d'une année à l'autre quelle lumière éclairerait le coin de la rue Couillard, à une certaine heure de juillet.

Depuis, son oeil n'a jamais cessé de s'exercer et de s'aiguiser. Quand il ne tient pas la caméra dans ses propres films, il est caméraman pour les films de ses confrères. Ça lui donne accès de l'intérieur au cinéma des autres. L'image de *La vie heureuse de Léopold Z* de Gilles Carle, c'était déjà lui. Cette année, quand Michel Moreau a voulu faire un documentaire sur la vie de Vigneault à Natashquan, il a demandé à Labrecque de tenir la caméra. Quand ça ne marche pas comme cinéaste, Labrecque redevient technicien. Si bien qu'il travaille toujours. Dorénavant il a l'intention de créer l'image de tous ses propres films. Il a assez de métier comme cinéaste pour pouvoir sauter d'un rôle à l'autre sans problème.

Voix page C-2: Labrecque

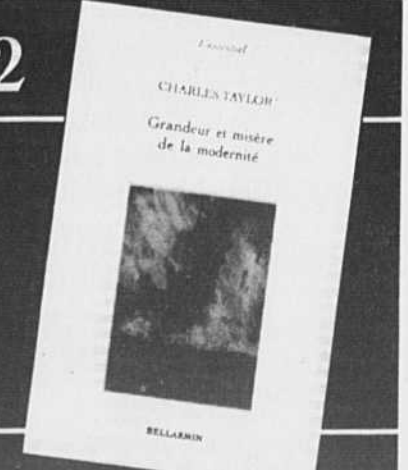
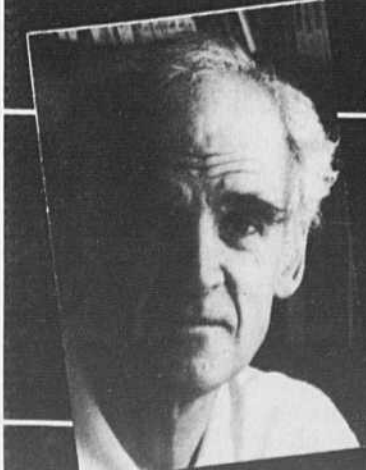
CHARLES TAYLOR — PRIX LÉON-GÉRIN 1992

Grandeur et misère de la modernité

«Un ouvrage majeur [...] Ce que j'ai lu de plus clair et de plus novateur sur la modernité depuis très longtemps.» (Robert Saletti, *Le Devoir*)

Vol. de 152 pages — 14,95\$

ÉDITIONS BELLARMIN — COLLECTION «L'ESSENTIEL»



Arts
d'interprétation

Le Prix Denise-Pelletier Vincent Warren Plus qu'un danseur

Valérie Lehmann

DES HEURES. On passerait volontiers des heures entières sur un coin de table à écouter Vincent Warren raconter la danse. Il vous donne tout. Il vous informe, vous implique, vous interpelle, vous enivre.

Ce danseur dans la cinquantaine, né en Floride, québécois d'adoption, est un délice. Le prestigieux prix du Québec Denise Pelletier qui vient de lui être attribué lui sied à merveille, même s'il s'en défend.

«C'est énorme pour moi; je reçois une distinction qui, jusqu'à présent, n'a honoré que trois personnes du milieu de la danse au Québec, qui ont été mes maîtres, Ludmilla Chiriaeff, Fernand Nault et Jeanne Renaud. Je suis le premier interprète à être ainsi remercié.»

Il dit qu'il ne comprend pas vraiment pour quoi il est récompensé mais il ne faut pas trop l'écouter car, quand il parle de son travail dans la danse, on comprend de

suite les raisons de cet honneur. Vincent Warren a été interprète dans la compagnie des Grands ballets Canadiens pendant 17 ans et danseur pour le Groupe de la Place Royale pendant plus de 15 saisons. Et, depuis qu'il a quitté la scène en 1979, cet homme n'a pas arrêté de bouger.

Vincent Warren s'est impliqué dans plusieurs organismes de promotion de la danse et des artistes au Québec. Il a détenu la présidence de Dance Canada et aujourd'hui, il collabore au Regroupement des professionnels de la danse du Québec. Il donne des cours d'histoire de la danse à l'École supérieure de la Danse du Québec, aux Ateliers de danse moderne et enseigne parfois à l'Université du Québec à Montréal, parfois à McGill. Il gère bénévolement la plus importante bibliothèque de la danse du Québec qu'il a mis lui-même sur pied.

Vincent Warren est donc un homme modeste: «Je pensais vraiment que l'on m'avait oublié». Ce constat d'humilité vaut aussi pour la manière dont il vit ses passions. Il effectue chacune de ses activités avec beaucoup de cœur et de soin, rémunéré seulement à la pige depuis sa retraite. Il ne se fatigue jamais de sa situation.

Tranquillement, il milite pour «une reconnaissance décente des artistes de la scène».

Calme, il dénonce «la difficulté des jeunes danseurs et chorégraphes à obtenir un travail stable». «Après un contrat, c'est le chômage qui les guette. Même si je pense que l'on peut vivre des plaisirs éphémères qu'apporte l'amour de la danse, les danseurs et danseuses ne peuvent rester des étudiants pendant toute

leur carrière, affirme-t-il. Je voudrais croire que la danse sera plus considérée dans l'avenir, mais je n'en suis guère sûr... La danse a besoin d'une action permanente. Il ne faudrait pas qu'elle soit pas dépendante (des autres arts) au niveau du ministère des Affaires Culturelles.»

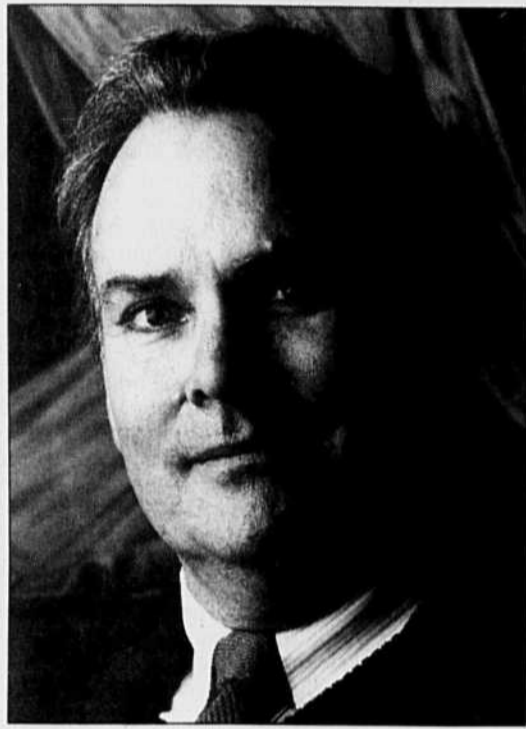
Sans ambages, il affirme qu'il n'était pas fait pour devenir chorégraphe. «Ce n'est pas dans ma nature. Être créateur, je n'en ai jamais eu envie. Si j'étais jeune danseur en 1992, cela m'embêterait de devoir collaborer à la composition chorégraphique. Je me vois plutôt comme un instrument à la disposition du maître, le chorégraphe. Je suis peut-être trop conservateur...», dit-il en prenant l'air de s'excuser, souriant malicieusement cependant.

Vincent Warren est vraiment un homme curieux. L'air de rien, il vous embarque dans ses aventures, vous interrogeant du regard de temps à autres, vous incitant en réagissant par un geste. Il est même capable d'entamer, à l'improviste, une petite chansonnette, histoire de mieux vous impressionner.

Curieux, il l'est également de toute la danse. Il se déplace pour un spectacle chaque fois qu'il en a l'occasion. Il voit beaucoup de danse, «Je regarde, je regarde, c'est tout...», dit-il simplement. Il apprécie la danse classique, bien évidemment, mais tout autant la danse contemporaine, qu'il a vu grandir à Montréal. «Je ne vois pas de barrière entre les genres...», spécifie-t-il. J'adore Ginette Laurin, Edouard Lock, Paul André Fortier, Jean Pierre Perreault, Marie Chouinard et plein d'autres encore. Je les ai connus tout petits, presque bébés... Par bonheur, car ce n'est pas si courant que cela dans le milieu culturel, Vincent Warren vénère tous les artistes.

Mais ce philanthrope aime peut-être plus encore la danse à travers son histoire, son passé, son patrimoine. Ah..., sa bibliothèque. «Elle est installée dans les locaux de l'École supérieure de danse du Québec... Ouverte à tous maintenant, elle contient plus de 3000 livres. J'en suis le conservateur à titre honoraire. Je voudrais qu'elle constitue un centre de références pour les artistes et les amateurs. Mon rêve est d'en faire le lieu le plus reconnu au Canada par la communauté de la danse. Il faudrait l'agrandir, aménager un voute climatisée pour protéger les livres rares, effectuer des réparations. Je suis triste de ne pas pouvoir utiliser l'argent du Prix pour améliorer la bibliothèque. Mais je vais quand même acheter quelques livres avec cet argent. J'adore fouiner, découvrir des vieilles publications, j'ai plein d'endroits secrets...»

Oui, Vincent Warren peut vous emmener loin. Ce n'est pas seulement un danseur-interprète.



Le Prix Paul-Émile-Borduas Dan S. Hanganu Un homme de terrain

Arts visuels

Marie-Michèle Cron

Artiste controversé, homme de terrain qui n'a pas peur de se salir les mains lorsqu'il est temps d'aller oeuvrer sur les chantiers de construction, l'architecte Dan S. Hanganu a su intégrer dans le dialogue entre la production industrielle et le travail manuel, un ouï évident pour l'ornement qui, comme on le sait depuis les leçons de Louis Sullivan, n'est plus un crime de lèse-majesté.

«Comme tout ouvrier, j'ai travaillé sur un chantier, j'ai été maçon, électricien... J'essaie toujours de donner la parole aux matériaux, la brique, le métal qui travaillent, pour les transcender, sonder leurs limites, et les utiliser à d'autres fins expérimentales explique t-il. La gravité est importante pour moi, car c'est aussi une réponse à une façon de construire, et savoir construire c'est être capable d'opérer avec un vocabulaire qui devient architectural. Je considère que dans cette démarche, le savoir-faire inhérent à la construction devient une méthode de design.»

Dès le premier regard, on reconnaît la griffe Hanganu: un détail qui attire l'attention, une pierre chargée de tension, une ligne qui grimpe vers le ciel, une forme massive et terrestre qui concentre un potentiel gravitationnel. Chaque réalisation, qu'elle soit intervention dans l'environnement urbain et naturel ou dans ces zones moyennes que l'on nomme banlieue, a été repensée suivant un vocabulaire formel et une grammaire architecturale qui détonnent dans le paysage actuel saboté par des concepts atones et insipides.

Le style Hanganu marie la rigueur européenne et des éléments poétiques italianisants, une manière très structurée de construire qui est proche d'un certain rationalisme, à une sensibilité nord-américaine.

D'origine roumaine, détenteur d'un diplôme d'architecture de l'Université de Bucarest en 1961 où il étudia l'architecture classique et après avoir exercé dans son pays sa première activité professionnelle, Dan S. Hanganu s'installa au Canada en 1970 et travaillera à Paris, à Toronto puis à Montréal avant d'y ouvrir son propre bureau en 1978. Depuis, membre de l'Ordre des architectes du Québec, de l'Association des architectes de l'Ontario et de l'Institut royal d'architecture du Canada, conférencier invité dans plusieurs universités canadiennes et étrangères, chargé d'enseignement à l'École d'architecture de l'Université McGill et à l'Université de Montréal, la pierre angulaire de cet artiste qui touche aussi au mobilier, comme Mies van der Rohe par exemple, est l'habitation.

C'est en 1981, avec la réalisation des ensembles de maisons sur deux étages construites sur l'Île des Soeurs (rues de Gaspé et Corot) qui tourneront respectivement leur tête vers le fleuve et la forêt que Dan S. Hanganu va être propulsé sous les feux de la rampe. Ces maisons

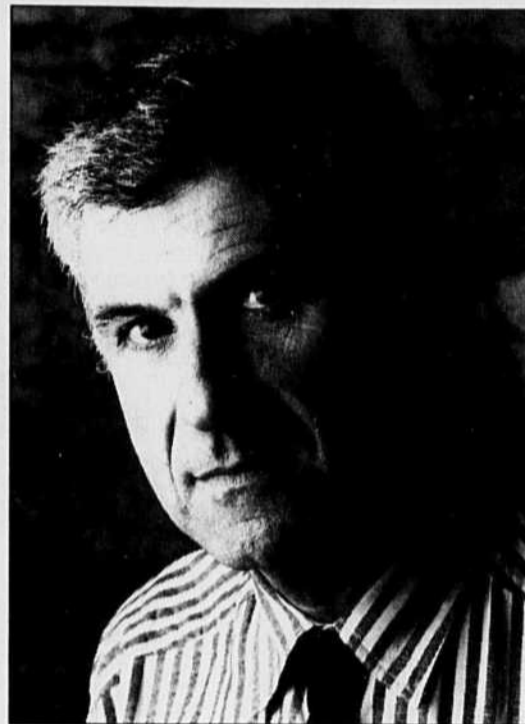
vont devenir le modèle-type de l'habitat suburbain nord-américain de densité moyenne. «Tout architecte qui se respecte doit faire de l'habitation comme on fait aussi des chaises explique t-il. Et puis, c'est bien l'habitation! Cela vous donne beaucoup de peines car le client peut se plaindre pour des vétilles, une poignée de porte qui ne marche pas par exemple, mais aussi beaucoup de satisfactions, car c'est l'abécédaire du métier. J'ai fait des unités qui font plusieurs gestes, qui s'adressent à la ville, à sa fonction, à la nuit, au fait d'arriver chez soi, et à l'orientation. Il y a une coupe à l'intérieur des maisons de l'Île des Soeurs qui vous permet, de n'importe où, avec des jeux de miroir, de regarder le fleuve Saint-Laurent.»

On lui doit aussi, et entre autres, l'ensemble multifamilial du Parc Quesnel dans le quartier de la Petite-Bourgogne, un regroupement d'unités d'habitation au Village Mont-Tremblant, les habitations Crémazie pour personnes âgées, les Villas sur le golf de Laval, la première phase du complexe Chaussegros-de-Léry (îlot adjacent à l'hôtel de ville de Montréal), et les immeubles du Val de l'Anse sur l'Île des Soeurs, résidences qui s'adressent à toutes les couches sociales et qui sont restées un peu sa marque de commerce

alors que le spectre de ses multiples créations s'est élargi vers d'autres horizons. Rénovation de la façade et du hall d'entrée de l'édifice «Publicité Martin», parachèvement de l'église abbatiale de Saint-Benoît-du-Lac et surtout, mise en valeur du Centre d'interprétation historique et archéologique de Montréal, le musée de la Pointe-à-Callière, en collaboration avec Provencher, Roy, architectes et la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal. D'après lui, ce projet représente la synthèse de toutes les valeurs éthiques et esthétiques qu'il a appliquées dans ses réalisations architecturales.

«Je suis de plus en plus attiré par la mémoire» dit-il. Le musée n'est-il pas alors le symbole de ces liens discursifs entre le présent et le passé, entre le solide (la pierre) et le scientifique (le métal)? On sent

ici, dans l'enveloppe architecturale, le découpage lumineux et les insertions décoratives qui théâtralise l'espace, un respect vigilant pour les vestiges de ce lieu chargé de strates d'humanité, une partie de son corps tournée vers le port et les yeux rivés à la fois sur le ciel et sur la terre labourée par des siècles. Pour Dan S. Hanganu, le bâtiment est comme un être humain: il a des états d'âme, une présence, une absence, un caractère qui est mis en valeur par des ready-made technologiques. C'est la deuxième fois que l'on remet le prix Paul-Émile-Borduas qui intègre la peinture, la sculpture, l'architecture, la photographie, le design, les métiers d'art et les arts multidisciplinaires, à un architecte — en 1979, l'architecte et designer Julien Hébert recevait ce prix. Une preuve indéniable que cette discipline, essentiellement axée sur le service, s'inscrit aussi dans un véritable acte créateur. Et avec Dan S. Hanganu dans ses rangs, elle devient désormais partie intégrante d'un phénomène culturel.



théâtre du nouveau monde

LES BEAUX dimanches

DE MARCEL DUBÉ

MISE EN SCÈNE DE
LORRAINE PINTAL



PROFITEZ DE NOS TARIFS DE PRÉVENTE

UN RENDEZ-VOUS AVEC SOPHIE CLÉMENT NORMAND D'AMOUR ANNE DORVAL
ROBERT GRAVEL LOUISE MARLEAU MARIE MICHAUD GUY NADON JEAN-RENÉ OUELLET
ANDRÉ ROBITAILLE GILBERT SICOTTE MARIE TIFO
ET LES CONCEPTEURS ANGELO BARSETTI MICHEL BEAULIEU JEAN-MARIE GUAY
FRANÇOIS LAPLANTE CLAUDE LEMELIN DANIELÈ LÉVESQUE PHILIPPE MÉNARD

DU 19 JANVIER AU 13 FÉVRIER 1993
MARDI AU VENDREDI : 20H, SAMEDI : 16H ET 21H

théâtre
du nouveau
monde

UN BON SPECTACLE EN RAPPEL À UN AUTRE!

Une présentation de
CITE
CMAZ-73AM

84, RUE STE-CATHERINE OUEST, MÉTRO PLACE-DES-ARTS

RÉSERVATIONS 861-0563

LE DEVOIR

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

présente

un concert de

musique hongroise contemporaine

mercredi 16 décembre, 20 h
Cinquième salle, Place des Arts

avec la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ)

au pupitre Walter Boudreau

Programme István Martá J.M.W.'s Strange Meeting with Romeo and Juliet

Franz Liszt Nuages gris et Bagatelle sans tonalité (arrangements de Walter Boudreau)

László Tihanyi Nachtszene

Gyorgy Ligeti Poème symphonique pour cent métronomes

Gyorgy Ligeti Trio

Billets taxes incluses
18,50 \$ adultes
11,50 \$ étudiants/ainés en vente à la billetterie du Musée et aux gichets de la Place des Arts

185, rue Sainte-Catherine ouest
Métro Place-des-Arts
Réservation: 847-6212 (Musée)
842-2112 (PDA)
Heures d'ouverture du Musée:
mardi au dimanche: 11h à 18h
mercredi: 11h à 21h

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service
Redevance de 1,25\$ (taxes)
sur tout billet de plus de 10\$.

Cinquième salle
Place des Arts

SUITES DE LA PREMIERE PAGE

◆ Major



«Le plus frustrant est ce sentiment de tourner en rond dans un enclos où l'on se donne des compensations, du mauvais chocolat, avec une marionnette comme premier ministre, et dont on va maintenir l'indécision chronique du gouvernement au prochain scrutin parce qu'on lui a fait de la peine le 26 octobre... Pendant que l'industrie de l'humour fleurit, oui vraiment le Québec va mourir... de rire.»

André Major tient un journal depuis 1972. Un jour nous lirons l'intime bataille de cet homme qui n'avait que deux minutes, mardi, que certains ont jugé trop longues, pour dire merci à madame la ministre. Il m'avoue avoir accepté ce prix du Québec, comme il a accepté celui du Gouverneur général en 1977, parce que ce sont des jurys qui l'attribuent, et aussi parce que, CQFD, les refus ne sont pas compris au Québec et s'ils ne sont pas compris ils ne sont pas tolérés. «Les gens pensent que si t'es minoritaire tu te trompes.»

◆ Labrecque



Jean-Claude Labrecque aime tellement les ciné-caméras, qu'il les collectionne. Chez lui, sur les étagères de son bureau, s'alignent les vieux appareils de marque Kodak, à l'épaule, comme il les apprécie, sensibles et souples. Sur certains modèles des années 60, il a fait ses premières armes de caméraman. Des fois, il retravaille encore avec eux aujourd'hui, pour le plaisir de leur contact.

L'image occupe une si grande partie de sa vie, que cette année, le projet qui l'excite le plus est une exposition de ses propres photos qu'il organisera en février dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois. Ces trente années de photographies de Jean-Claude Labrecque ressuscitent un peu de l'histoire récente du Québec. Quarante photos, regroupées par séries de trois sur un même sujet, comme des séquences. «Ça s'appellera Triptyque», me dit-il. Et c'est une expérience formidable.»

ORCHESTRE BAROQUE DE MONTRÉAL

CONCERTOS CLASSIQUES POUR CLAVIERS

Oeuvres de: J. Haydn, C.P.E. Bach, W.A. Mozart

Solistes: MIREILLE LAGACÉ (piano-forte), JOËL THIFFAUT (clavecin)

14 décembre, 20h Cathédrale Christ Church

rue Ste-Catherine ouest, entre la Baie et Eaton (métro McGill)

Billets 20\$ (adultes) et 14\$ (étudiants, âge d'or)

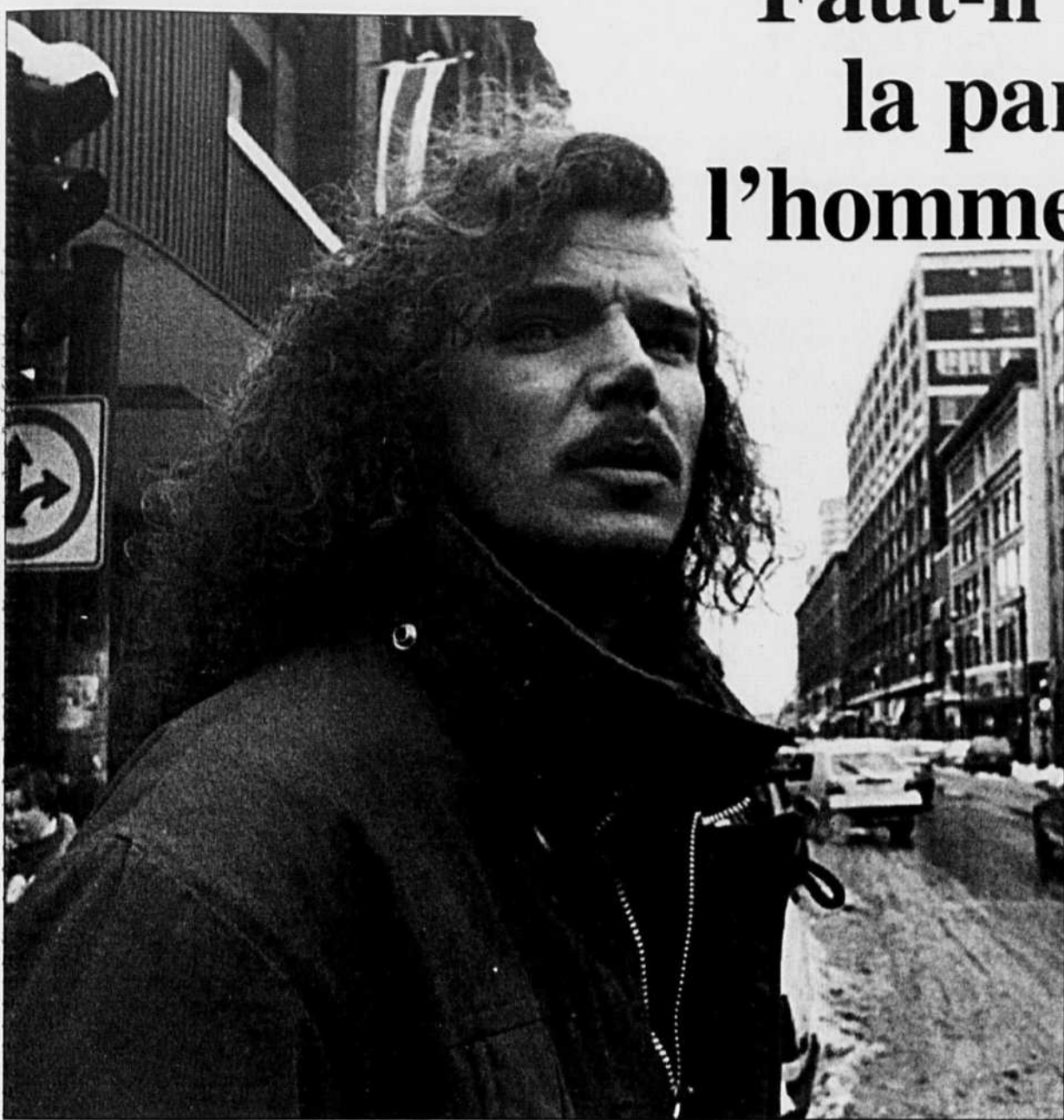
En vente à la porte le soir du concert ou

RÉSERVATIONS par téléphone: 739-2808 / 495-4888

Ministère des Affaires culturelles du Québec
Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal
Emploi et Immigration Canada

CINÉMA

Faut-il donner la parole à l'homme blessé ?



Paul, dans le film-documentaire *Est-ce ainsi que les hommes vivent?*, naufragé d'une triple rupture avec sa conjointe et séparé de ses deux enfants.



PHOTO JACQUES NADEAU

«C'est vrai que j'ai frappé un peu dur», admet Guy Simoneau.

Entre l'homme rose et le macho

Entrevue avec Guy Simoneau

Odile Tremblay

DEPUIS VINGT ANS, les femmes ont eu leurs revendications, leurs remises en cause, leurs solidarités, à grand renfort de soutiens-gorges brûlés, de «happenings», de hauts cris et d'étreintes sororales. Mais pendant ce temps, les hommes, comme collectivité, séchaient un peu. Le grand questionnement sur la condition masculine n'a pas eu lieu. «Tu seras un homme mon fils-dit l'admonestation classique. Oui, mais à quel prix? Entre le macho et l'homme rose, le mâle d'aujourd'hui s'ennuie de sa mère. En tous cas, il est en panne d'affection, de compréhension, et peut-être amputé d'une part vitale de lui-même, là où la sensibilité rencontre les diktats de la société. C'est du moins ce qui ressort du documentaire de Guy Simoneau sur la difficulté d'être un mâle, dont le titre est tiré du poème d'Aragon, «Est-ce ainsi que les hommes vivent?»

Le film, qui vient de sortir au cinéma Elysée interroge surtout des hommes en crise. Comme Paul, le personnage principal, ils sont en rupture de couple et en totale remise en question. Ou ils ont commis des agressions sexuelles — le film donne la parole à deux violeurs qui expriment leurs frustrations. D'autres, comme l'adolescent David, se sentent incompris de leur mère. La caméra visite un groupe d'entraide masculin, où les pensionnaires sont invités, au mépris des tabous, à se toucher, à se rapprocher les uns des autres.

«Est-ce ainsi que les hommes vivent?» fait jaser. Au Festival de cinéma de Rouyn-Noranda et en visionnement de presse, là où le documentaire est déjà sorti, un certain public — des hommes surtout et intellos de surcroît — opposaient une résistance. Aux dires de son auteur, le film déplaît souvent aux journalistes masculins. Simoneau lit dans

leur attitude un moyen de défense, et l'expression d'une pudeur virile. La scène où un homme se met à poil avant un massage, donc en position de complète vulnérabilité, est particulièrement mal perçue. «Les stéréotypes ont la vie dure. Certains ne supportent pas de voir pleurer un homme à l'écran, ni que deux gars s'étreignent. D'autres trouvent que le film n'est pas représentatif de la société, que les cas montrés sont trop extrêmes (les deux violeurs surtout). Bref, de nombreux hommes ne se reconnaissent pas dans ces témoignages.

«C'est vrai que j'ai frappé un peu dur, admet Guy Simoneau. Pour toucher les imaginations. Sinon, c'eût été jeter un coup d'épée dans l'eau, édulcorer le message».

Guy Simoneau dit ne pas avoir voulu faire un film sur la condition masculine. L'expression lui apparaît restrictive, et en porte-à-faux. «Je pose un regard sur une certaine vulnérabilité, une certaine détresse des hommes, me dit-il en entrevue. Alors que les femmes se confient les unes aux autres, se touchent, sont solidaires, les hommes restent isolés avec des émotions mal perçues, des rôles mal compris.»

«Aux nouveaux pères, on demande: rapprochez-vous de vos enfants, soyez tendres, attentifs. Mais en contre-discours, bien des femmes leur disent: vous êtes inaptes, maladroits avec les bébés.»

«Vingt années de féminisme ont changé notre perception des femmes. Nullement le vécu des hommes. La société n'a pas évolué face à eux. Elle leur demande toujours d'être les plus forts. De réussir surtout. On ne parle jamais de ça, mais la grande majorité des itinérants sont de sexe masculin. La rue est pleine d'hommes qui n'ont pas eu droit à l'échec, qui n'ont pas osé demander de l'aide, parce que ça va à l'encontre du rôle dévolu à l'homme.»

Dans ce film, en donnant la parole aux hommes, Simoneau a refusé, et c'est là qu'il s'est mis à marcher sur du verre, de charger les femmes. «C'était un grand défi pour moi d'éviter ce piège, et ma plus grande réussite d'y être parvenu», estime Simoneau. Pas de règlement de comptes donc du style — c'est la faute aux femmes castratrices. Des questions surtout.

«J'entendais des gars qui me chuchotaient le discours de ces dernières années véhiculé à pleins médias où ils sont décrits violents, sexistes, mysogines, leur semblait excessifs: j'ai voulu creuser leur réalité. Mon film déborde avant tout de tendresse».

À l'origine de *Est-ce ainsi que les hommes vivent?*, il y a une recherche personnelle de Guy Simoneau. Depuis 1981, année où il a réalisé *Plusieurs tombent en amour*, un documentaire-choix extrêmement troublant sur la prostitution, le cinéaste s'est donné pour défi d'aller au-delà des stéréotypes sociaux atteignant des domaines névralgiques et intimes de l'amour (monneyme ou pas). Dans *On n'est pas des anges*, en 83 — co-réalisé avec Suzanne Guy — il explorait un autre tabou: la sexualité des personnes handicapées physiques. *Est-ce ainsi que les hommes vivent?* s'inscrit dans une démarche plus générale. Il a mis deux ans sur ce dernier film, tissant tranquillement ses liens avec les personnages. «Mais un film comme ça, c'est lourd à porter. Ça m'a tiré tellement de moi-même.»

«Si je fais des documentaires, c'est parce que je sais que la réalité dépasse souvent la fiction», affirme le jeune cinéaste. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir envie de créer une œuvre d'imagination pure. Pour son prochain film, il se propose de faire le grand saut dans la fiction.

Enquête sur des victimes en deçà de tout soupçon

EST-CE AINSI QUE LES HOMMES VIVENT?

De Guy Simoneau. Scénario: Guy Simoneau. Image: Rénald Bellemare. Musique: Bernard Buisson. Qué., 1992. 75 min. Présenté au Nouvel Elysée.

Alain Charbonneau

GUY SIMONEAU a le sens du sujet, à défaut d'avoir toujours celui du traitement. Qu'il fouille les dessous de la prostitution montréalaise *Plusieurs tombent en amour* ou qu'avec Suzanne Guy, il lève le voile sur la sexualité des handicapés *On n'est pas des anges*, ce documentariste de formation confesse un goût sans réserve pour ces choses dites taboues, que tout le monde aimerait connaître par le menu et dont pourtant personne ne parle. Son dernier film explore aussi des zones interdites, taraudant cette fois l'épais rempart derrière lequel les hommes se cuirassent contre leurs propres émotions.

Sur un beau vers d'Aragon, *Est-ce ainsi que les hommes vivent?* nous invite à porter un regard sans complaisance sur l'homme blessé d'aujourd'hui, vulnérable, brisé, livré tout entier au désarroi auquel l'ont acculé trente ans de revendications féministes. Car il en va des conditions respectives de l'homme et de la femme comme des vases communicants. Pour que la gent féminine s'émancipe, se libère, envahisse le marché du travail, bref se prenne en main, il a bien fallu que l'espèce mâle paie un peu de sa personne, qu'elle mette en veilleuse son machisme, qu'elle passe à l'occasion le tablier, bref qu'elle se châtre, symboliquement s'entende. Bilan: l'homme ne sait plus très bien où il est et doit constamment chercher son centre en périphérie de lui-même, tout se passant comme s'il lui fallait réapprendre qui il est en naviguant à l'aveuglette entre celui qu'il fut et celui qu'il doit être.

Une quête houleuse, qui colporte avec elle sa part de nouvelles bi-bites: hantise de l'échec, mésestime et dévalorisation de soi, incapacité de jouer franc avec l'autre sexe.

Mariant interviews et séquences de cinéma direct, Simoneau mène donc son enquête auprès de quelques victimes de ce nouvel ordre émotionnel qui semble avoir frappé le Québec plus durement qu'aucune autre région du globe — allez savoir pourquoi. S'il n'est pas toujours représentatif, les hommes interrogés appartenant le plus souvent à des classes défavorisées, l'échantillon retenu n'en offre pas moins quelques beaux cas d'espèce, dont Paul, le personnage principal, ce chômeur d'une trentaine d'années, naufragé d'une triple rupture avec sa conjointe et séparé de ses deux enfants. Sa confession dépasse largement le cadre restreint de la simple interview, et c'est avec une réelle empathie qu'on l'écoute ra-

conter ses déboires, mettre son cœur à nu. Même chimie dans le témoignage de ce jeune adolescent de 17 ans, qui a le mal de vivre chevillé à l'âme pour s'être durement heurté, lui de même que son père, à l'incompréhension de sa mère.

Pour le reste, les témoignages sont inégaux, et s'additionnent sans toujours se compléter. On aurait aimé entendre davantage le thérapeute qui a mis sur pied un service d'aide téléphonique aux hommes en difficulté et dont la ligne semble ne pas dérouter.

En revanche, on se serait passé des séances de thérapies personnelles ou collectives, ainsi que des litanies de lieux communs sur la difficile condition masculine, déclinées par trois femmes entre deux consommations au coin d'un bar. Le cliché et la psychologie populaire n'ont jamais été des moyens très sûrs pour comprendre pourquoi le taux de suicide est trois fois plus élevé chez les hommes que chez les femmes.

Mais là où Simoneau s'aventure en terrain glissant, c'est en étyant son propos par l'exemple du viol. Un violeur restera toujours un violeur, et lui céder la parole, comme le fait le cinéaste à deux reprises dans son film, c'est déjà supposer que le violeur a droit de parole et c'est faire du viol la manifestation extrême d'un désarroi ou d'un malaise qui serait commun à tous les hommes d'une époque précise (en l'occurrence, la nôtre) et qu'il serait donc important de comprendre. Bref c'est suggérer que, même impardonnable, même condamnable, le violeur a à tout le moins l'excuse d'une détresse qu'il partage avec le reste des hommes de son temps et qui par conséquent mérite d'être exprimée.

Rien de plus dangereux comme conception, car le viol n'est d'aucun siècle, d'aucune époque: il est une injure née avec la division des sexes et aucune détresse passagère, aucun mal du siècle ne devrait nous le rendre plus compréhensible. Du constat à la justification, la frontière est parfois mince, et le documentariste l'a franchie, sans doute malgré lui, en donnant ainsi à l'odieux une chance de s'expliquer. Il aurait

mieux fait d'interroger dans son ensemble le phénomène du viol qui, lui, est en constante progression au Québec et fait chaque année plus de victimes.

Ces dérapages plus ou moins contrôlés exceptés, *Est-ce ainsi que les hommes vivent?* répond tout à fait au critère de base de tout documentaire: provoquer la réflexion, forcer l'interrogation sur des aspects souterrains de la vie moderne. Simoneau s'impose ici comme un documentariste à part entière, capable d'aborder avec simplicité la tranche de réel qu'il s'est donné pour but de disséquer.

Vent d'Est Films et Cinéma Libre présentent

EST-CE AINSI QUE LES HOMMES VIVENT?
un film de Guy Simoneau
BIG BOYS DON'T CRY

«étonnant et courageux» le Devoir
«un film événement» la Presse
«Jamais auparavant un film n'avait créé autant de réactions auprès des spectateurs» La Frontière

au Cinéma ÉLYSÉE 35 rue Milton (514) 288-4690
VEN. 11 - SAM. 12 ET DIM. 13 : À 12H00 ET 16H45
LUN. 14 - MAR. 15 : 19H00
MER. 16 - JEU. 17 : 12H00 ET 21H45



LES GARÇONS
COIFFEURS
C & D INC.
HOMMES - FEMMES

5272, ST-LAURENT
MONTREAL, QUÉBEC
TÉL. (514) 948-6206

LA BELLE HISTOIRE G

DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1

BROSSARD 849-FILM 6500 boul. Taschereau

TROIS-RIVIERES 375-3277 Fleur de Lys

LES NUITS FAUVES

Le film de Cyril Collard qui a révélé Romane Bohringer.

«UN FILM HARD ET FLEUR BLEUE. AVEC DE L'AMOUR ET DE LA BAISE, DE LA POLITIQUE ET DU ROCK. UN SACRÉ BEAU FILM!»

Studio

ALLIANCE VIVAFILM PRESENT LES NUITS FAUVES UN FILM DE CYRIL COLLARD AVEC CYRIL COLLARD - ROMANE BOHRINGER - CARLOS LOPEZ CORINE BLUE - CLAUDE WINTER - RENE-MARC BINI - LAURA FAVALI - JEAN-JACQUES JAUFFRET

AVEC LA PARTICIPATION DÉVELOPPÉE PAR MARIA SCHNEIDER - CLÉMENTINE CÉLARIÉ - SCÉNARISÉ ET MONTÉ PAR CYRIL COLLARD

D'APRÈS SON ROMAN «LES NUITS FAUVES» PARU AUX ÉDITIONS FLAMMARION IMAGE ET CÉLÈBRE MANUEL TERAN

SON MICHEL BRETHEZ DOMINIQUE HENNEQUIN MONTAGE LISE BEAULIEU PRODUIT PAR NELLA BANFI

MARTINI A L'AFFICHE! DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1 ALLIANCE VIVAFILM

CINÉMA

Vivre... à tombeau ouvert

Les Nuits Fauves

De Cyril Collard, avec Cyril Collard, Romane Bohringer, Carlos Lopez, Corine Blue, Claude Winter, René-Marc Bini, Maria Schneider, Clémentine Célaré, Laura Favali, Denis d'Archangelo. Scénario: Cyril Collard et Jacques Fieschi, d'après le roman homonyme de Cyril Collard (Editions Flammarion). Image: Manuel Tera. Son: Michel Brethet et Dominique Hennequin. France, 1992. 126 minutes.

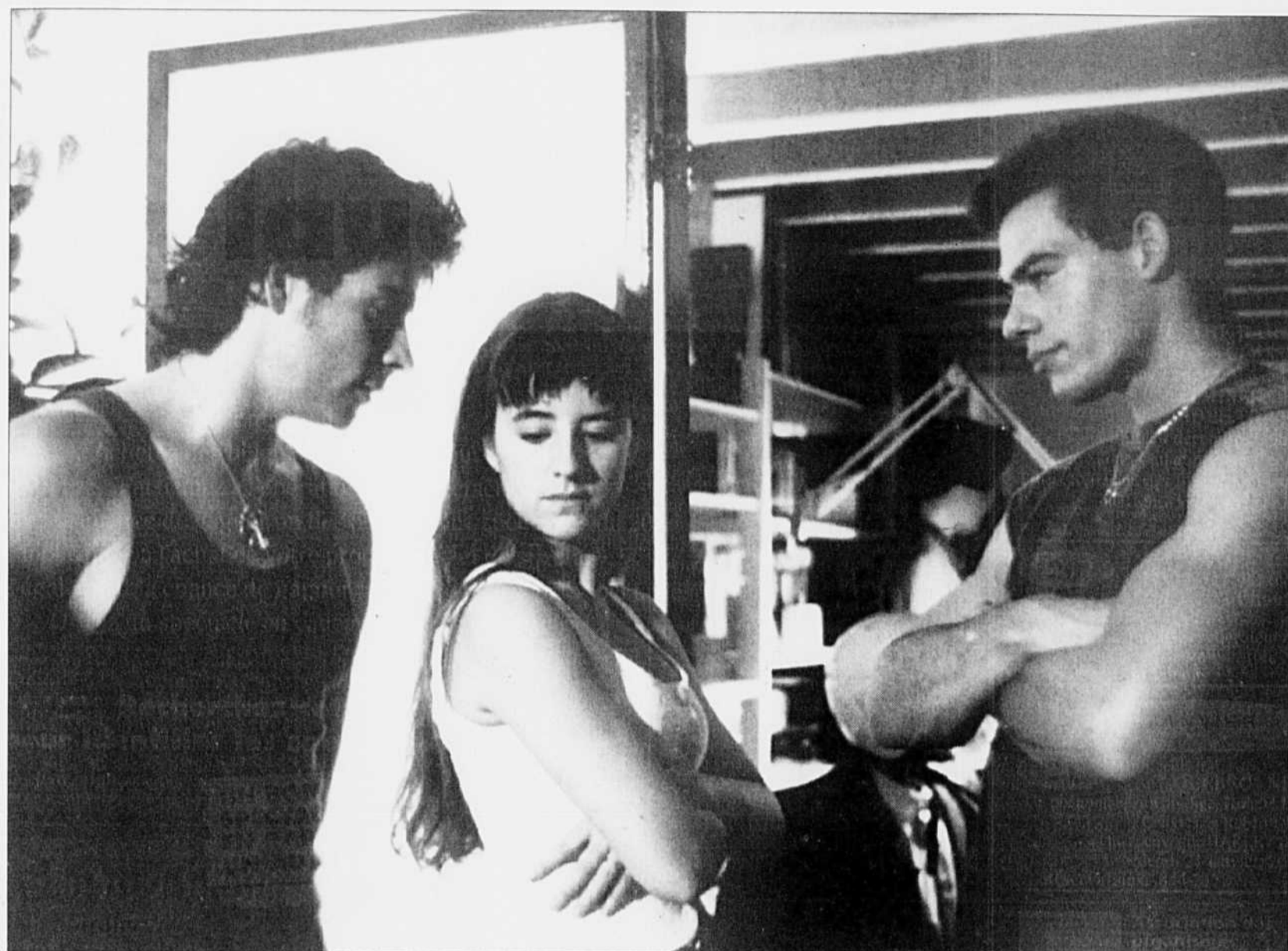
Francine Laurendeau

JEAN (Cyril Collard) est sympathique, il a du charme, il plaît aux filles comme aux garçons. Il avale la vie à grandes goulées, roule dangereusement et profite de son métier de caméraman pour s'ouvrir au monde. Il ne sait pas choisir, il ne sait pas dire non. Ses gestes révèlent une inquiétude fiévreuse de tous les instants. On en comprendra bientôt la raison: il est séropositif.

Très attaché à Samy (Carlos Lopez) — un jeune Espagnol qu'il aide et fait travailler — il n'en noue pas moins une relation amoureuse avec Laura (Romane Bohringer). Laura exige l'exclusivité et devient rapidement jalouse de Samy. D'autant plus que, comme pour envahir les choses, Jean ne lui dit pas tout de suite son état de santé. L'amour de Laura va peu à peu se transformer en une délirante obsession. Heureusement qu'il y a les bords de la Seine, monde glauque où Jean va chercher des étreintes furtives avec des inconnus.

Vous en dire davantage serait superfluo, mais vous devez tout de même savoir, pour être juste envers le film, que cette «fiction» est autobiographique, que Cyril Collard est séropositif et qu'il l'a d'abord raconté dans un roman paru en 1989. Pourquoi? «J'ai été le premier en France, avec Jean-Paul Aron, à dire publiquement que j'étais séropositif. Ce n'est pas un acte d'héroïsme, c'est toujours la même idée d'essayer de provoquer une ouverture, de faire accepter les choses, de les rendre plus proches, plus familières.»

En un premier temps, c'est dans le but de se rapprocher du public qu'il a cru devoir porter son récit à



Cyril Collard, Romane Bohringer et Carlos Lopez, les trois personnages importants de *Les nuits fauves*.

l'écran. «L'essentiel pour moi, c'était d'aller au bout d'une démarche et aussi, et surtout, d'apporter avec le film un éclairage différent sur l'histoire du livre, simplement parce que du temps avait passé et que moi-même j'avais changé.» Disons d'emblée que je trouve l'adaptation cinématographique infiniment supérieure au livre.

Le livre m'a semblé putrescent, nauséux, à la limite de la com plaisance. D'un lit à l'autre, d'une branlette à l'autre, d'une drogue à l'autre, le personnage se laisse baloter, passivement et lâchement, jusqu'à l'incohérence.

D'incompréhensible, il en devient franchement antipathique. D'autant plus que pour décrire

avec efficacité des scènes sexuelles, il faut un dosage, une progression, une construction, bref un effort d'écriture totalement absent du bouquin.

Tandis que l'auteur, visiblement plus à l'aise avec une caméra, sait fort bien raconter son histoire en images. Le scénario a épuré le roman. Les personnages sont moins

nombreux, moins vides, et les comédiens sont d'une vibrante authenticité, à commencer par Romane Bohringer, Carlos Lopez et Cyril Collard.

On n'est pas nécessairement d'accord avec les contradictions de Jean et le monde de Cyril Collard. Mais on y croit diablement.

FILMS-VIDÉO

Yves d'Avignon

La preuve

Drame australien du réalisateur Jocelyn Moorhouse. Avec Hugo Weaving, Geneviève Picot et Russell Crowe. Simultanément le 16 décembre. AVEUGLE de naissance, Martin a une façon bien personnelle de découvrir le monde qui l'entoure. Au moyen de la photographie, il fixe sur pellicule des images que les autres lui décrivent. De tempérament capricieux, Martin doit avoir la confiance absolue de son entourage pour que son procédé soit valable. Son entourage, c'est un plongeur de restaurant et Cecilia, qui aime Martin qui entrevoit jalousement l'arrivée d'un autre ami.

Un loup dans la bergerie

Comédie américaine de Robert Ellis. Avec Roger Moore, Talia Shire et Collen Duerst. Simultanément le 16 décembre. TROIS FEMMES — la belle-mère, sa fille et sa petite fille — recevront un cadeau qui changera considérablement leur vie: un homme qui leur fera découvrir l'amour, l'aventure et le bonheur.

Également disponibles

Prelude to a Kiss (comédie avec Meg Ryan et Alec Baldwin: en anglais le 16 décembre): quand on se marie, on promet d'aimer son conjoint pour le meilleur et pour le pire, etc. Mais on ne pouvait s'attendre à ce que cette promesse soit mise en doute quelques heures seulement après que les vœux aient été échangés.

Un tueur dans la foule (drame avec Charlton Heston et John Casavetes: simultanément le 16 décembre): Terreur et panique au Collège de Los Angeles quand un tueur solitaire s'attaque à une foule record venue assister à un match de championnat.

A Bunny's Tale (comédie avec Kirstie Alley: en anglais le 16 décembre): une journaliste tente de dépasser la vie un peu particulière des jeunes serveuses du Playboy Club.

Poison Ivy (thriller érotique avec Drew Barrymore: simultanément le 16 décembre): Ivy imagine que son amie vit dans le confort d'une maison luxueuse, au sein de la famille idéale et fait la belle vie. Alors, elle veut avoir tout ça.

Un bon spectacle c'est un cadeau qu'on applaudit!

Entrez en scène!
Achetez des billets de spectacle pour Noël!
Participez à l'opération Bon spectacle!
Courez la chance de gagner un des 50 000 bons-spectacles de 20 \$ applicables à l'achat de votre prochain billet de spectacle!
Courez également la chance de gagner un des 20 passeports-spectacles!
Offrez un spectacle en cadeau, on vous applaudira!

Recherchez cette signature pour identifier les spectacles participants.



Le règlement du concours est disponible dans les billetteries, dans les salles de spectacles et chez les producteurs participants. La Coalition québécoise des arts de la scène en collaboration avec le ministère des Affaires culturelles du Québec.

FAMOUS PLAYERS

PARISIEN 866-3058 12 45-2 45-5 00-7 05-9 10
480 Ste-Catherine O. ★

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles ★ 2 1/2

CENTRE LAVAL 688-7778
1600 Le Corbusier ★ C

Le Zèbre D'après le roman d'Alexandre Jardin 2e MOIS! aussi à Longueuil (OMEGA)

8E MOIS Catherine Deneuve INDOCHINE PARISIEN 866-3058 1 00-4 30-8 00

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS PARISIEN 866-3058 1 10-3 15-5 20-7 25-9 30

Un Coeur en Hiver PARISIEN 866-3058 12 30-2 40-4 50-7 10-9 20

Ma vie est un enfer PARISIEN 866-3058 12 40-2 50-5 05-7 15-9 30
TROIS-RIVIÈRES 373-1000 Tous les soirs 7 15-9 15
421 St-Joseph C. 15-3 15-5 15-7 15-9 15

★ DOLBY STEREO

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

DÉCEMBRE

14 ORCHESTRE BAROQUE DE MONTRÉAL
CONCERTS CLASSIQUES POUR CLAVIERS
Oeuvres de: J. Haydn, C.P.E. Bach, W.A. Mozart
Solistes: MIREILLE LAGACÉ (piano/forte), JOEL THIFFAULT (clavessin)
Lundi 14 décembre, 20h, Cathédrale Christ Church
Rue Sainte-Catherine Ouest, entre La Baie et Eaton (métro McGill)
Billets 20\$ (adultes) et 14\$ (étudiants, âge d'or), en vente à la porte le soir du concert
ou RÉSERVATIONS par téléphone: 739-2808 / 495-4888
Avec l'appui du ministère des Affaires culturelles du Québec, du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, et de l'emploi et Immigration Canada

20 CHOEUR DE MONT-ROYAL «Chantons Noël»
Direction: Jacques Faubert
Jacques Chevalier, ténor - Thérèse Laflamme, orgue
Dimanche 20 décembre, 16h, église Saint-Joseph de Mont-Royal
Adultes 10 \$ - Enfants 5 \$ Renseignements: 735-9578

JANVIER

21 QUÉBEC - NEW YORK à la SMCQ
Un phénomène, un prodige, Robert Dick, flûtiste et compositeur new-yorkais.
Oeuvres de Robert DICK, de Robert MORRIS et une oeuvre de HARLEY ou de HYLAND ou de KLANAC
Jeudi 21 janvier, 20h, Salle Pierre-Mercure
Réservations: 844-2172 Billets: 19\$/11,50\$

Association des organismes musicaux du Québec EN COLLABORATION AVEC
LE DEVOIR ET **COOPÉRATIVE "LES NUAGES"**

CINÉMA

Claude Miller et les petites histoires qui font l'Histoire

Odile Tremblay

IL Y A toujours un danger à porter à l'écran une oeuvre littéraire. Danger de la dénaturer, de la rapetisser, de la figer. Ce qui n'empêche pas les cinéastes de prendre un jour ou l'autre ce risque-là. Les romans appellent les scénarios, avec leurs histoires déjà toutes prêtes et si tentantes. Claude Miller n'y a pas résisté. «Je suis comme tout le monde, me dit-il. Lire un roman, c'est faire un film dans sa tête. Moi, j'ai la chance extraordinaire de pouvoir réaliser ce film-là.»

Depuis bien des années, il avait envie d'adapter *L'Accompagnatrice* de la romancière russe Nina Berberova au cinéma, se sentant inspiré par cette histoire de jeune fille pauvre et terne qui devient accompagnatrice au piano d'une belle diva, et vit dans son ombre. «J'ai jamais la nature de sa fascination pour une star. Éprouve-t-elle une part de répulsion pour ce bonheur indécent qui la nargue, elle qui, par la profonde injustice de la vie, n'est pas faite pour ce bonheur-là?» Le film a vu le jour. Il sera d'ailleurs dans nos salles vendredi prochain.

Claude Miller était cette semaine à Montréal avec ses acteurs, les Bohringer père et fille, Richard et Romane. Le vieux routier aux yeux verts joue dans *L'Accompagnatrice* le mari de la cantatrice, un homme d'affaire parvenu, humilié, fou de sa femme qui le trompe. «On se ressemble beaucoup, ce personnage et moi, me dit l'acteur. Nous sommes plus des animaux instinctifs que des raisonneurs.» Bohringer trouve tout naturel de jouer avec sa fille — qui interprète l'accompagnatrice. Quand on connaît bien quelqu'un, on se met aisément à son diapason. Bohringer se prépare d'ailleurs à tourner, comme cinéaste, un autre film avec Romane.

Plus timide que ses vedettes, Claude Miller manifeste une courtoisie et une simplicité touchantes en entrevue. Et il a une voix douce, qui fait contraste avec celle, grondante, de son acteur masculin — derrière laquelle se cache, on le découvre assez vite, un doux. Miller est un cinéaste qui tourne peu, mais qui a du succès. Peu de flops derrière lui, mais une filmographie où figurent des oeuvres désormais classiques: *Garde à vue* avec Serrault, *Mortelle Randonnée* (le meilleur rôle d'Adjani), *L'Éffrontée* et *La petite voleuse* mettant en scène Charlotte Gainsbourg; des films de qualité, stylistiquement dépouillés, racontant (avec humour!) des drames, viols, meurtres, enfances volées, sur fond de fresque sociale souvent. «J'aime quand les petites histoires des gens sont rejointes par la grande Histoire», me dit-il.

Dans *L'Accompagnatrice*, la dernière grande guerre se profile en décor, dans la France occupée. Pure adaptation de Miller. Berberova avait situé son roman en 1920, à saint-Petersbourg, durant la révolution russe. «Il est fini le temps où l'on réalisait des films français avec des acteurs français déguisés en Russes, explique le cinéaste. Per-



Claude Miller et Richard Bohringer en visite à Montréal pour la sortie de leur film *L'Accompagnatrice*.

sonne n'y croyait. Mieux vaut transposer l'action dans un monde plus familier. J'ai cherché une époque tumultueuse, familière aux Français, une époque de faim, de froid, de peur. L'occupation allemande s'est imposée à moi.» Berberova a lu et aimé le scénario, paraît-il.

Si Claude Miller n'avait pas été cinéaste, il aurait été cinéaste. Une vocation incontournable, un rêve de toujours, et une façon comme une autre de refuser l'état adulte. «Je suis comme un enfant qui joue avec des soldats de plomb», déclare-t-il. Son enfance, il l'a d'ailleurs passée dans les cinémas de quartier parisiens où les acteurs étaient d'autant plus grands à l'écran que lui était petit.

Miller a toujours aimé mettre en scène les adolescentes. «J'aime confronter aux adultes ces petits personnages qui en sont au début de l'existence, avec leurs illusions, leur appétit de vivre.» Comme dans *L'Éffrontée*, *La petite voleuse*. Charlotte Gainsbourg fut longtemps son inspiratrice et sa vedette. Mais depuis quelque temps, elle est montée en graine. «On ne la reconnaît plus. Toute en jambes, comme sa mère.» En 86, Miller a écrit le scénario en pensant à Charlotte pour le rôle-titre, mais il attendait qu'elle ait l'âge du rôle (20 ans). Il a dû se retourner de bord quand elle a trop grandi, menaçant d'éclipser le personnage de la cantatrice. Il voulait prendre une jeune actrice beaucoup plus jolie que le personnage du roman de Berberova, physiquement très vilaine. «Ce qui est suggéré en littérature est imposé au cinéma. J'avais peur que la laideur n'indispose le spectateur.» Miller a troqué Charlotte pour Romane Bohringer, la fille de Richard qui tient aussi la vedette dans *Les*

Nuits fauves de Cyril Collard). Pour le spectateur, c'est un peu bonnet blanc et blanc bonnet, puisque Romane a des airs, des moues de Charlotte. Question de direction? Claude Miller avoue qu'il s'est peut-être laissé inspirer par sa vedette de *La petite voleuse* en travaillant avec Romane.

Comme *Tous les matins du monde* de Corneau, *L'Accompagnatrice* est un film porté par la musique. Sans être mélomane, Miller se dit connaisseur. «Puisque Berberova, dans son roman n'avait nommé aucun musicien, aucune oeuvre, j'ai laissé parler mes goûts personnels pour le choix des pièces, certaines Messes de Mozart pleines de douceur et de grâce, Strauss, Schubert, l'air des bijoux dans *Thais* de Massenet.»

Miller a mis du temps avant de trouver l'interprète de la cantatrice. Il voulait une actrice peu connue du public français — histoire que le spectateur croit à son personnage de chanteuse. Tout en cherchant une pro. Elena Safonova était tout ça. Vedette en Russie (on l'a vue dans *Les yeux noirs* de Mikhalkov) elle est peu exposée ailleurs. Miller lui a demandé d'éviter l'effort et les grimaces en chantant (comme l'eut fait une vraie cantatrice), de garder ses traits lisses afin de demeurer pour le public une figure symbolique de beauté et de grâce. La voix derrière la voix est celle de Laurence Monteyrol, une jeune soprano française qui double la vedette. «Elle avait un peu le même timbre que Safonova, ce qui rendait le passage de la parole au chant vraisemblable.»

«La musique dans ce film fut pour moi un véhicule d'émotions, au même titre que le jeu, que l'image, mais sur un langage bien plus pur», conclut le cinéaste.

Fait divers plus ou moins bien ficelé

SWOON

De Tom Kalin. Avec Daniel Schlichter, Craig Chester, Ron Vawter, Michael Kirby. Scénario: Tom Kalin. Image: Ellen Kuras. Musique: James Bennett. E.-U., 1992. Présenté au cinéma de Paris.



Richard Loeb, un des «méchants» mis en scène par Tom Kalin.

Alain Charbonneau

PRÉSENTÉ une première fois au dernier Festival des films du monde de Montréal, *Swoon* tire son argument d'un étrange épisode des annales judiciaires américaines, qui a inspiré le Hitchcock de *The Rope* et le Richard Fleisher de *Compulsion*. Réalisé en un temps record (deux semaines de tournage) et avec un budget somnolent, ce premier film d'un jeune cinéaste américain indépendant raconte l'histoire morbide de deux adolescents de 18 ans, Nathan Leopold et Richard Loeb, tous deux juifs, et homosexuels de surcroît, menant la vie décadente de dandys moderne dans l'Amérique des années folles. Le premier est timide, réservé, inverti dans tous les sens du terme, et voue une passion égale aux oiseaux et à son ami. Le second est beaucoup plus sûr de lui, joue les dominateurs, lit Nietzsche dans le texte et pourrait passer pour le fils spirituel de l'auteur de *De l'assassinat considéré comme un des beaux-arts*

Ensemble, ils conçoivent et mettent à exécution ce qu'ils croient être le crime parfait — le meurtre d'un enfant, certains que la gratuité de leur geste et l'absence de tout mobile leur assureront un alibi infaillible. Aussi désinvoltes dans le meurtre qu'en amour, ils laissent sur les lieux du crime une foule d'indices grâce auxquels les autorités auront tôt fait de les retracer,

de les traduire en justice et de les condamner à plusieurs années d'emprisonnement.

Pour Kalin, il s'agissait de broder sur ce fait divers un réquisitoire contre l'homophobie, l'anti-sémitisme et l'anti-intellectualisme, qui grondent depuis quelque temps, aux États-Unis comme en Europe. Sabordant le traditionnel film de gangsters en cavale, genre *Gun Crazy*, *Swoon*, dans sa seconde moitié surtout, brosse un sombre portrait, tout en creux et en ellipses, de la société américaine de l'époque, qui interprète fort hypocritement le geste des deux jeunes comme une conséquence quasi naturelle de leur orientation sexuelle et de leur appartenance religieuse. Le cinéaste ne prête à ses protagonistes les traits d'immoralistes en herbe que pour mieux dénoncer par après le moralisme sclérosé, pervers, d'un monde qui éprouve à tout prix le besoin de se trouver des boucs émissaires.

Manière par moments, maladroit et inégal dans l'ensemble, piètrement interprété par des acteurs sans expérience, et d'un style que traversent des influences mal digérées, *Swoon* n'en reste pas moins un film audacieux, servi par un travail remarquable sur la bande-son. Quelque chose comme un film étudiant qui vaudrait davantage par ce qu'il est que par ce qu'il annonce.

Partagez l'esprit.

PLUS QUE 4 JOURS AVANT LA PREMIÈRE!

À NOËL, FAITES CADEAU DU PHANTOM.

The PHANTOM of the OPERA

de ANDREW LLOYD WEBBER
mis en scène par HAROLD PRINCE

AVANT-PREMIÈRE: 16 DÉC. 1992
SOIRÉE D'OUVERTURE: 17 DÉC. 1992

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE PHANTOM
(514) 790-2222

Réservez une place de choix grâce à Avant-première de American Express. Composez le (514) 790-0300.

Version originale! En anglais avec des surtitres en français.

ÉVITEZ LES DÉCEPTIONS. RÉSERVEZ AUJOURD'HUI!

Billets également en vente au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de la Baie)

Groups (20 et plus) téléphonez: (514) 874-9153 au Québec (416) 925-7466 en dehors du Québec

Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, Montréal

PÉDAGOGUES ET DIRECTEURS (TRICES) D'ÉCOLES

Ne tardez pas! Réservez dès aujourd'hui des places pour vos étudiants dans le Programme éducatif du Phantom. Pour obtenir plus de détails et vous renseigner au sujet du transport gratuit par autobus, téléphonez au: (514) 874-9153.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Les dimanches STANDARD LIFE

Richard Hoenich, chef
James Ehnes, violon
Julie-Anne Ferland-Drolet, cor
Marc-André Gauthier, violon

Dimanche 13 décembre, 14h30

LISZT:	Orphée
R. STRAUSS:	Concerto pour cor no 1 en mi bémol majeur, opus 11
TCHAIKOVSKI:	Concerto pour violon en ré majeur, opus 35 (1er mouvement)
SIBELIUS:	Concerto pour violon en ré mineur, opus 47
SIBELIUS:	Finlandia

BILLETS: 7,75\$ 12,25\$ 16,50\$

SALLE WILFRID-PELLETIER
EN VENTE À L'OSM 842-9951 ET AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS 842-2112 (taxes et redevance Place des Arts en sus)

OFFREZ L'OSM POUR NOËL!

3 concerts

19 janvier, à la Place des Arts
23 février, à la basilique Notre-Dame
20 avril, à la Place des Arts

3 prix
49\$, 62\$, 88\$ (taxes et redevances PDA incluses)

Un simple appel et vos emplettes de Noël sont terminées

842-9951

POUR UN CADEAU ORIGINAL

VITRINE DU DISQUE

Compacts «campagnards» pour décorer l'arbre

A Very Special Christmas 2
A&M (PolyGram)



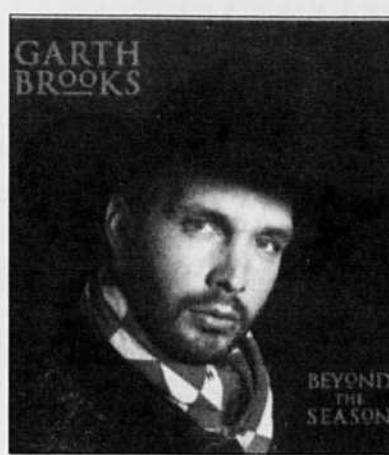
CHIC ALORS! nous étions-nous exclamé en 1987, ravis de l'aubaine. Pensez-donc: Noël chanté par Sting, U2, Peter Gabriel, John Mellencamp, Bruce Springsteen et compagnie sur un même album, *A Very Special Christmas*. Rien que des grandes pointures réunies pour une bonne cause, les Special Olympics. Depuis, sinon la réédition l'an dernier du légendaire album de Noël de Phil Spector, le temps des fêtes a été plutôt calme pour les amateurs de rock'n'gui. Voilà qu'on remet ça en 1992 avec *A Very Special Christmas 2*. Du même acabit? Hélas, non.

Forcément, comme on s'était déjà payé les meilleurs la première fois, on a dû viser moins haut, ce qui, en soi, n'est pas si grave. Le problème, c'est qu'on a majoritairement négligé le rock au profit de la pop ultra sophistiquée, pasteurisée et javalisée des Michael Bolton, Tevin Campbell, Debbie Gibson, Wilson Phillips et autres Vanessa Williams, tartines du palmarès adult contemporary. Ainsi, le trop soyeux Luther Vandross enfle le *Christmas Song* de Mel Tormé jusqu'à ce qu'il vous pète à la figure. Cyndi Lauper, pas plus fine, s'insinue dans un vieil enregistre-

ment de Frank Sinatra et s'invente un duo totalement injustifié.

De l'ivraie se distingue heureusement un peu de bon grain. Tom Petty a écrit un *Christmas All Over Again* qui a le swing leste des *Traveling Wilburys*. Sur *Rockin' Around The Christmas Tree*, Darlene Love et Ronnie Spector, deux anciennes chanteuses-esclaves de Phil Spector, marient leurs incomparables voix pour la toute première fois, et elles s'amuse en toute liberté. Bonnie Raitt se joint à l'ancêtre Charles Brown pour une version calorifique de *Merry Christmas Baby*. Et Sinéad O'Connor professe sa foi, sinon en Dieu, au moins en Bob Dylan en reprenant son *I Believe In You*. Cinq hors-d'oeuvre de bon goût sur vingt indigestes ne vous éviteront pas quelques aigreurs.

Garth Brooks
Beyond The Season
Capitol



C'ÉTAIT INÉVITABLE. Garth Brooks, méga-star de la musique country, celui-là même qui a semé Nirvana et Michael Jackson dans le Hot 100 de la revue Billboard, le cowboy aux 20 millions d'albums vendus devait tôt ou tard donner à ses fans de quoi se mettre sous la dent entre deux bouchées de tourtière. D'où l'album *Beyond The Season*, qui porte avec justesse son titre. En effet, outre *Silent Night* et *White Christmas* (une excellente version country-swing, d'ailleurs), Brooks s'est tenu loin du lot habituel, préférant le gospel de *Tell It On The Mountain*, les ballades folkloriques et le country drôlatique à tendance rockabilly de Buck Owens (*Santa Looked A Lot Like Daddy*) aux classiques saisonniers, un peu comme l'Elvis des années 50 avait privilégié

un vieil hymne religieux comme (*There'll Be*) *Peace In The Valley* et une bonne dose de rock'n'roll adapté pour la circonstance, dont *Santa Claus Is Back In Town*, un blues pervers de Noël, demeure l'exemple ultime. Mu par la force de ses convictions spirituelles (sans tomber dans la prédication), Brooks a évité

l'écueil du commercialisme crasse qui se dressait droit devant lui. Un album de Noël, soit, mais pas n'importe quel.

Sylvain Cormier

Hart Rouge
Le dernier mois de l'année
Folie Avoine

EXCEPTIONNELLEMENT pour le réveillon de fin d'année, la famille Campagne est sortie de son berceau inconditionnellement rock pour se griser de chants traditionnels de Noël arrangés à leur sauce. Et c'est tant mieux, parce que ce registre leur convient à merveille. Annette, Paul, Michelle et Suzanne Campagne plus communément appelés Hart Rouge, s'installent dans les mélodies harmonieuses et chrétiennes comme les atacs autour d'une dinde... naturellement. Au point que le seul morceau qui friote avec l'esprit gospel-rock et qui donne son titre à l'album

semble aussi déplacé qu'un éléphant dans la crèche.

Sounds of Blackness
The Night Before Christmas
Perspective Records

DU GOSPEL, du vrai du pur, voilà ce que Sounds of Blackness offre aux oreilles attentives comme cadeau de Noël. Sounds of Blackness qui compte un Grammy à son actif regroupe une trentaine de chanteurs et douze musiciens venus d'un peu partout aux États-Unis. Leur gospel sort tout droit de l'église d'un James Brown preacher d'opérette avec les toges qui volent, les choeurs qui boulesverrent, l'orgue et la batterie qui sonnent disco, voire rap. Jusqu'aux chants traditionnels adaptés pour l'occasion qui en sortent tout rajeunis, quand ils ne sont pas revus et corrigés à capella. Écoutez *Peace On Earth For Everyone* et vous serez convaincu.

Pascale Pontoreau

MUSIQUE CLASSIQUE

Une généreuse fournée de cadeaux classiques

Carol Bergeron

apprécier lors de son passage au dernier Festival international de musique de Montréal.

Petits budgets

PUISQUE LES Québécois sont d'avidés collectionneurs de disques, nul doute que, dans son entourage, il s'en trouve un à qui l'on voudra faire plaisir à Noël ou au jour de l'An. Or en ce domaine particulier de l'édition, le choix est devenu si vaste que la valeur du cadeau ne se mesure pas forcément à la somme qu'on y consacre. Pour moins de dix dollars l'unité, le catalogue Naxos offre, par exemple, plusieurs laser de Brahms, Chopin et Rachmaninov interprétés par l'excellente pianiste Idil Biret que nous avons pu

Dans le même ordre de prix, pour les petits budgets, la maison Sony, sous l'étiquette «essential classics», a entrepris de rééditer certains enregistrements de George Szell et de Pierre Boulez à la tête du Cleveland Orchestra, de Rudolf Serkin, Leon Fleisher, Robert Casadessus et Zino Francescatti, pour ne pas les nommer tous. On notera cependant que l'éditeur a récemment décidé de réunir, dans un cartonné cadeau de trois CD, des numéros déjà parus...

une stratégie de vente aussi trompeuse qu'inutile.

Ne quittons pas le répertoire foisonnant de la réédition, et passons à des achats plus coûteux, bien qu'il ne soit pas nécessaire de tout acheter d'un seul coup. Chez Sony encore, vient de paraître la première tranche (17 CD en 10 volumes) d'une édition consacrée à Glenn Gould. D'un intérêt considérable, cette entreprise reconstitue l'œuvre discographique d'un interprète de génie dont la démarche, 20 ans après sa mort, n'a rien perdu de sa force décapante.

Le grand chef américain Léonard Bernstein a lui aussi laissé une quantité inouïe d'enregistrements de toutes sortes dont la valeur, pour n'être pas toujours constante, n'en est pas pour autant négligeable. Sony a entrepris la réimpression de ce que le musicien a enregistré, dans les années 60 et 70, notamment avec le New-York Philharmonic dont il fut le directeur artistique de 1958 à 1969. Complétée, la collection contiendra 100 coffrets illustrés par autant d'aquarelles dues au pinceau du Prince Charles d'Angleterre qui passera sûrement à l'histoire de l'art, comme un Frédéric de Prusse, à l'histoire de la musique. La première tranche (25 volumes, 29 CD) contenait les neuf *Symphonies* de Beethoven et celles de Brahms, des pages de Bartok, Berlioz, Britten, etc. La seconde tranche qui vient de paraître (25 volumes, 37 CD) poursuit son itinéraire en classant les compositeurs dans l'ordre alphabétique: de Copland, en passant par neuf autres compositeurs (Debussy, Haydn, Liszt, etc.) nous atteignons la fameuse intégrale des *Symphonies* de Mahler qui en son temps, au milieu des années 60, suscita un intérêt considérable pour l'œuvre du symphoniste autrichien.

Plus cher...

Si la curiosité de la personne à qui vous souhaitez faire plaisir est aussi grande que sont généreuses vos largesses, voici un conseil qui vous coûtera cher. RCA Victor propose une anthologie Toscanini en 71 volumes (82 CD) contenus dans un petit meuble vitré. Le légendaire chef italien dirige 53 *Symphonies* dont celles de Beethoven, autant d'*Ouvertures*, sept *Opéras* dont un superbe *Falstaff*, neuf *Concertos* dont le *Deuxième* de Brahms et le *Premier* de Tchaïkovski (versions de 1941 et de 1942) avec Horowitz, et de nombreuses autres pages encore. Un événement tout aussi important, bien que beaucoup plus modeste par le nombre de disques, ramène à notre attention tout ce qu'à titre de pianiste et de chef d'orchestre, Serge Rachmaninov enregistra entre 1919 et 1942. Quant on sait que cet immense interprète fait encore rêver la majorité de ceux qui lui ont succédé, on comprend l'importance d'une telle réédition. Sous ses doigts, Beethoven, Chopin et Schumann sont aussi prodigieux que ses propres œuvres — ses quatre *Concertos* et sa troisième *Symphonie*, par exemple.

Des traces inoubliables
Cinq compacts à moins de 25 dollars, peut-on faire beaucoup mieux, sans rogner sur la qualité des interprètes? Depuis le franc succès que remporta la réédition de la version 1963 des neuf *Symphonies* de Beethoven dirigées par Karajan, la maison Polygram est revenue à la charge avec une anthologie d'œuvres baroques, puis une autre consacrée à Mozart pour aboutir cette année aux célèbres *Valses* de la famille Strauss, Johann père et ses trois fils Johann, Josef et Eduard. 72 des 1300 danses écrites par les Strauss sont jouées par le Wiener Philharmoniker placé sous la direction d'un spécialiste du genre, Willi Boskovsky. Si une telle musique n'étourdit pas à jamais la personne qui l'écoute, peut-être réveillera-t-elle en elle le désir de découvrir autre chose de plus conséquent. Après tout, pourquoi ces *Valses* insouciantes ne mèneraient-elles point à un Pogorelich qui viendra donner un récital le 22 mars prochain à la Place des Arts? Un cadeau qui servirait de préparation à l'événement pourrait réunir les quatre disques que le pianiste croate a fait éditer en 1992. Liszt/Scriabine, Haydn, Scarlatti et Brahms, autant de réussites singulières qui, à coup sûr, laisseront des traces durables dans la mémoire.

A une Alicia de Larrocha dont EMI a ressorti les gravures de musique espagnole: Albeniz (3 CD), Granados (3 CD), Falla et Turina. Dans son arbre généalogique, cette merveilleuse pianiste demeure insurpassée.

A un Dang Thai Son dont Analekta a entrepris la réédition des enregistrements RCA du Japon, par une intégrale des *Nocturnes* de Chopin toute imprégnée de poésie sonore exquise. A un Marc-André Hamelin dont Music and Arts vient de sortir deux disques étonnants de Liszt et de Charles-Valentin Alkan.

Dans le secteur du chant, pourquoi ne pas penser à la belle anthologie que Decca a consacrée au contralto anglais Kathleen Ferrier: 10 CD d'enchantements et d'émotions profondes. EMI a quant à lui repris les *Mémoires* de Fauré (4 CD), Debussy (3 CD) et Poulenc (4 CD) chantées par Gérard Souzay et Elly Ameling, avec la participation du pianiste Dalton Baldwin. Sans oublier qu'Analekta a sorti son premier volume des «grandes voix du Canada» dans lequel les Emma Albani, Edward Johnson, Raoul Jobin, Rodolphe Plamondon, Pauline Donalda, Louise Edvina, Joseph Saucier, Eva Gauthier, Paul Dufault, Sarah Fischer, Jeanne Goffdon retrouvent leur voix que notre mémoire ne pourra désormais plus oublier.

LIBRAIRIE
RENAUD-BRAY
Une atmosphère en Fête

PETRU GUELFUCCI
CORSICA

LEONARD COHEN
THE FUTURE

Plus qu'une Librairie
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
(près de la station de métro Côte-des-Neiges)
Tél.: 342-1515

C E L L E - L A

MISE EN SCÈNE: LOUISE LAPRADE AVEC ISABELLE MIQUELON, MARC LEGAULT, JEAN-FRANÇOIS PICHETTE

ESPACE GO THEATRE DANIS

DU 12 JAN. AU 13 FÉV. 1993 • 5066, RUE CLARK, RÉSERVATIONS: 271-5381 OU RÉSEAU ADMISSION 790-1245

empreintes DIGITALES

CALON, SCHEIDT, DHOMONT, NORMANDEAU, ELECTRO CLIPS, THIBAUT, DAoust, SMALEY

empreintes DIGITALES & SONAR
Des compacts pressés d'audace et de musique qui s'écoute

SONAR
pour les musiques invisibles

NOUVEAUTÉ
Atlantide - Golgot(h)a
BRÉCENT • BOUDREAU/DUCUAY
plus de cinquante musiciens
radiophonie et mythologie sonore

NOUVEAUTÉ
CHANTS LIBRES
Ne blâmez jamais les bédouins
THIBAUT/DUBOIS
Pauline Vaillancourt, soprano
opéra solo sur CD • livre de 110 pages

empreintes DIGITALES • ANSETTE VANDE CORNE • SERGE ARCURI • WENDE BARTLEY
GILLES GORRH • MARIO RODRIGUE • ROYANN TURCOTTE
SONAR • CONRAZON, ROAD de CAMP-RIEUSSEC

OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

Handel
Le MESSIE

16 et 17 décembre 1992
19h30
Basilique Notre-Dame

Kathleen Brett soprano
Mark Evans ténor
Linda Maguire mezzo-soprano
Iwan Edwards chef et directeur choral
Gary Relyca basse

BILLETTS: 8,08\$, 16,18\$ et 28,76\$
en vente à l'OSM (842-9951), aux guichets de la Place des Arts (842-2112), dans les comptoirs Admission (790-1245) et à la basilique Notre-Dame le soir du concert.

UN BON SPECTACLE APPELLE UN AUTRE!

LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
S le cahier du
Samedi

Hitsville USA, la machine à fabriquer des succès

Des disques à offrir

Sylvain Cormier

Hitsville U.S.A.
The Motown Singles
Collection 1959-1971
Motown (PolyGram)

L'ÉCRITEAU fait toute la largeur de la petite maison de deux étages, jurant quelque peu dans ce quartier bourgeois de Détroit où les maisons privées, les boutiques, les salons d'esthétique et les bureaux d'avocats rivalisent de discrétion. Ce qui est inscrit dessus accentue le contraste: Hitsville U.S.A.

De 1959 à 1971, c'était de là que sortaient, les uns après les autres, comme sur une chaîne de montage, les succès des Supremes, de Marvin Gaye, de Smokey Robinson & The Miracles, de Gladys Knight & The Pips, de Stevie Wonder, des Temptations, des Four Tops, de Rare Earth, de Jr. Walker, de Mary Wells, des Jackson Five et de dizaines d'autres. De cette bicoque à l'enseigne pompeuse ouvrait Motown (un raccourci de Motor Town, en référence à Detroit), la plus importante compagnie de disques indépendante de l'histoire de la musique populaire, et la première étiquette dédiée aux artistes noirs à être entièrement gérée par des noirs.

C'est un peu comme si le siège social de la General Motors était compressé dans l'arrière-boutique d'un libre-service. On a peine à croire qu'en plus de l'administration, tout le processus de création, de l'écriture à l'impression, a eu lieu là-dedans jusqu'au déménagement de Motown à Los Angeles en 1971. C'est pourtant bien au 2648 West Grand Boulevard que la machine à fabriquer des succès inventée par Berry Gordy, ex-songwriter pour Jackie Wilson, a roulé pendant douze ans sans discontinuer. Comme à l'usine. Les employés arrivaient tôt, poinçonnaient, et se mettaient immédiatement au travail. Dans une pièce minuscule, les paroliers et les compositeurs pondaient de neuf à cinq. Dans un cubicle adjacent, des tuteurs procédaient au «grooming» des nouveaux poulains. Chorégraphie, diction, bonnes manières, simulations d'entrevues, rien n'était laissé au hasard.

Au sous-sol, dans un studio grand comme un placard, les musiciens dirigés par Earl Van Dyke bossaient.

Presque toujours les mêmes, des cracks formés à l'école jazz: Benny Benjamin à la batterie, James Jamerson à la basse, Joe Messina à la guitare, Jack Ashford aux percussions. Ensemble, sur les indications de Gordy, ils ont créé un son, éminemment distinctif, «the Sound of Young America», une musique fondée sur le gospel et le rhythm'n'blues noirs, mais jouée avec la précision et la légèreté de la pop blanche: une ligne de basse omniprésente, une pulsation constante de la batterie, synchronisée au rythme des pas d'un marcheur honnête, des licks de guitare pas trop envahissantes, un tambourin ou des maracas à l'avant-plan. Une fois la chanson mise en boîte, on pressait le «master» sur place. En moins d'une journée, la plupart du temps, un nouveau hit record était écrit, enregistré, mixé, prêt à bondir sur les palmarès.

Conséquent, sur le boîtier de l'imposant — et totalement indispensable — coffret de quatre disques compacts consacrés aux 45-tours majeurs de Motown et de ses différents labels (Gordy, Anna, Soul, Tamla), nulle part n'est-il fait mention des interprètes, et encore moins des auteurs, compositeurs, producteurs et musiciens. Pas plus que sur les disques eux-mêmes. Seul le livret de 64 pages, aussi copieuse-ment illustré que sérieux-ment rédigé, donne à chacun son dû. Pour Berry Gordy, c'était les chansons, et seulement les chansons qui comptaient. Sauf aux débuts des années 60, quand le son Motown n'était pas encore défini, ou au début des années 70, quand des têtes fortes comme Stevie Wonder et Marvin Gaye se sont dégagés du moule pour créer des oeuvres plus personnelles, les artistes de l'écurie étaient interchangeables. La chaîne de montage produisait d'abord la chanson, et l'on se demandait ensuite à qui elle conviendrait le mieux. Quand les Supremes n'ont pas voulu de *Dancing In The Streets*, on l'a refilé en douce à Martha Reeves et ses



Vandellas. Sur les 104 chansons du coffret, les quatre-cinquièmes sont archi-connues, et les autres, les sillons irrésistibles des Marvelettes, par exemple, dont *He Was Really Sayin' Somethin'* (que reprendra Bananarama) et *Needle In A Haystack*, auraient dû l'être. On est écrasé par le nombre. Grâce au transfert en audionumérique, réalisé à partir des bandes maîtresses des 45-tours (des versions souvent différentes des mixages utilisés sur les albums),

Pour ne pas oublier les intellos-granos

Pascale Pontoreau

Jean Ferrat

Les années Barclay (5 DC)
Polygram

À BIEN ÉCOUTER la musique populaire française, on ne peut s'empêcher de la fourrer dans des rangements, des cases, des tiroirs — cartésianisme quand tu nous tiens — dans lesquels on classe chacun des beaux gosses qui ont ponctué de leurs accents les ondes des radios. Il y a les «rigolos», d'Henri Salvador aux Frères Jacques qui comme Bobby Lapointe donnaient dans la ritournelle ironique ou légère comme Trenet. Il y a les «sombres», ceux qui comme Ferrat, comme Brel ne peuvent faire rimer amour qu'avec toujours. Il y a eu les «salut les copains», ceux qui assourdisaient les tympans en se dandinant.

Et, il y a eu les «intello-granos». Appellation contrôlée de tous ceux qui ne frayaient pas avec Brassens mais qui chantaient de vrais textes, s'intéressaient à de vrais sujets et tripotaient harmonieusement leur guitare. Dans ces rangs, on trouverait les Ferrat, Moustaki, Maxime Le Forestier et pourquoi pas Nougaro ou même Michel Jonatz. Évidemment, cet ordre ne répond pas à des critères scientifiques mais à des références plus sentimentales qui en valent bien d'autres!

Ainsi, Ferrat dont la compilation *Les années Barclay* vient de sortir en copie domestique chez Polygram. Une composition de cinq disques compacts accompagnée d'un livret biographique assez succinct. Cinq albums qui regroupent l'essentiel de l'oeuvre de Jean Tenenbaum de son patronyme, de 1962 à 1972. Dix années fertiles qui furent marquées par la sortie du microsilicon *Ferrat chante Aragon* qui fut vendu à plus de deux millions d'exemplaires. Dix années auxquelles certains morceaux seront systématiquement associés. Que l'on pense à *Nuit et brouillard*, à *Ma mère* ou à *La montagne*, les chansons de Ferrat ne sont pas de celles qu'on oublie. Les cinq volumes de la compilation retracent, grâce à un ensemble de 110 titres originaux, l'évolution de celui qui parmi les premiers interprètes. Les poèmes d'Aragon ou d'Apollinaire et qui fit preuve d'engagement partisan dans ses propres compositions. Le rôle de Jean Ferrat au sein du Parti communiste français est étonnamment occulté dans la biographie qui s'attache surtout à son parcours musical avec la compagnie Barclay.

Cette présente compilation — la première du genre sur le marché québécois — qui n'est pas une intégrale, s'adresse plutôt à ceux et celles qui ne sont pas familiers avec l'auteur... les autres ayant déjà tous ces disques!



Ferrat, l'archétype de l'intello-grano.

LA TRAGÉDIE DE L'HOMME DE ROBERT GRAVEL

AVEC DANIEL BRIÈRE, VIOLETTE CHAUVEAU, DIANE DUBÉAU, FRANK FONTAINE, ROBERT GRAVEL, JACQUES L'HEUREUX, ERIC LOISEAU, ALEXIS MARTIN, PASCAL MONTPEIT, DOMINIQUE NORMAND, ROBERT J.A. PAQUETTE, PATRICIA PEREZ, MARIE-CHANTAL PERRON, MARC-ANDRÉ PICHE, LUC PROUX, LUC SENAY, STÉPHANE THÉRET, GUYLAINE TREMBLAY
SCÉNOGRAPHIES JEAN BARD
COSTUMES CLAIRE GEOFFRION
ÉCLAIRAGE ET RÉGIE SYLVIE MORISSETTE

DU 7 AU 19 DÉCEMBRE À 20H30
RÉSERVATIONS: 521-4191



DUROCHER LE MILLIARDAIRE

LE LUNDI 7 DÉCEMBRE ET DU LUNDI 14 DÉCEMBRE AU JEUDI 17 DÉCEMBRE INCLUSIVEMENT PRIX 10\$



L'HOMME QUI N'AVAIT PLUS D'AMIS

DU MARDI 8 DÉCEMBRE AU VENDREDI 11 DÉCEMBRE INCLUSIVEMENT ET LE VENDREDI 18 DÉCEMBRE PRIX 5\$



IL N'Y A PLUS RIEN

LES SAMEDIS 12 ET 19 DÉCEMBRE PRIX 15\$

espace libre
1945 Fullum
Montréal
UNE PRODUCTION DU NOUVEAU THÉÂTRE EXPERIMENTAL

Conception scénographique et interprétation
ROBERT LEPAGE
Musique et claviers
ROBERT CAUX
Une production de
CENTRE NATIONAL DES ARTS D'OTTAWA
LES PRODUCTIONS D'ALBERT DE QUÉBEC
LES PRODUCTIONS AIP DE MONTRÉAL
28
du **JANVIER** au
19
FÉVRIER
Pour 8 représentations seulement
Hydro Québec
Le meilleur de nous-mêmes
NCT la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier **253-8974**
LES BILLETTS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES AUX GUICHETS DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DE LA LICORNE

N À NEZ
8 dernières représentations
CERTIFICATS-CADEAUX POUR LES FÊTES
OU DUEL
BENOÎT BRIÈRE DE NAÏFS STÉPHANE JACQUES
ANDRÉE LACHAPPELLE
Un spectacle de BENOÎT BRIÈRE et STÉPHANE JACQUES • Assistance à la mise en scène et régie LOU ARTEAU
• Décor et costumes MARYSE BIENVENU • Éclairages PIERRE MARLEAU • Musique MICHEL SMITH
DU 23 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 1992
Mardi au samedi 20h
Dimanche 15h
RÉSERVATIONS 845-7277
UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!
Admission: 790-1245

Pour les Fêtes, offrez à un enfant ou à un adulte la
Terre promise / Terra promessa
Coproducteur des Deux mondes (Théâtre de la Marmaille) (Montréal) et du Teatro dell'Angolo (Turin)
Avec Mark Bromilow, France Mercille, Monique Rioux et Yves Simard
Musique et environnement sonore de Michel Robidoux
Réduction de 20% sur le prix des billets achetés avant Noël
Jouée dans près de 100 villes depuis 1989, dont Adelaide, Amsterdam, Bologne, Brisbane, Bruxelles, Chicago, Essen, Liège, Limoges, Lyon, Mexico, Milan, Montréal, Naples, New York, Ottawa, Perth, Philadelphie, Pittsburgh, Québec, Rimouski, Rome, Rotterdam, Strasbourg, Toronto, Turin, Vancouver, Vienne, Winnipeg et Zurich.
AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI, DU 7 AU 23 JANVIER 1993
Pour information ou réservation: (514) 282-3900 ou 593-4417

Un voyage dans le temps empreint d'humour et de poésie où une simple pierre est le témoin muet de l'évolution de l'humanité.
AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI, DU 7 AU 23 JANVIER 1993
Pour information ou réservation: (514) 282-3900 ou 593-4417

VIN / chronique

Des cadeaux pour l'oenophile

Noël Masseur et Pierre Séguin

FAUTE D'ESPACE, une partie de notre chronique de la semaine dernière a dû être supprimée. La voici.

François Mitjavile n'est pas un inconnu des amateurs de vin du Québec et encore moins de nos lecteurs puisque nous avons déjà commenté ses vins et salué tout particulièrement l'arrivée du millésime 1988 de son sensationnel Château Roc de Cambes, un Côtes-de-Bourg qui n'a pas son pareil. Le millésime 1990 a fait son apparition au cours de la semaine et il ne faut pas le rater, car il vaut tout à fait son prix de 26,68 \$ malgré la modestie de son appellation.

Encore cette année, nous avons affaire à un vin très coloré. Le nez est plutôt exubérant avec ses arômes fruités (cassis, framboise) très mûrs, presque confits, vanillés et épicés, et une note animale subtile que les commentateurs anglophones qualifient pudiquement de «brryard smell». La bouche est extrêmement généreuse, ample, pleine de fruit et solidement tannique, sans que ces solides tannins n'en affectent l'équilibre. Bien que très bon à goûter présentement, ce vin devra être mis en cave au minimum trois ans avant d'être bu. 17,5/20

Malgré cette remarquable réussite en Côtes-de-Bourg, François Mitjavile est d'abord et avant tout producteur d'un grand cru de Saint-Émilion, Château Le Tertre Roteboeuf. Le millésime 1990 de ce vin a également été mis en vente cette semaine aux maisons des vins et dans les succursales régionales de la SAQ au prix de 57,11 \$. Et ce n'est pas un petit vin, loin de là!

Malgré une légère touche grenat au pourtour, sa robe est foncée et dense. Le nez est puissant, boisé, épicé, richement fruité. La bouche est ample, charnue, pleine d'un immense fruit très mûr, presque sucré, fortement marquée par le bois neuf et pourvue de très solides tannins. Ce vin n'est toutefois pas une espèce de bête de concours. Il faudra patienter cinq ans avant de commencer à le boire. Un très beau cadeau à faire ou à se faire. 18,5/20

La course aux cadeaux bat d'ailleurs son plein et s'il est un domaine où elle ne risque pas de prendre l'allure d'un cauchemar, c'est bien celui du vin. Les cadeaux potentiels sont en quantité presque illimitée et la gamme de prix auxquels on peut en trouver l'est presque tout autant. Il suffit de savoir où les trouver.

Quant on pense à des cadeaux, livres et accessoires viennent spontanément à l'esprit. On oublie cependant facilement un type de cadeau éminemment pratique à offrir: un cours sur les vins. Il s'en donne à plusieurs endroits. La SAQ et divers clubs bachiques en offrent. Nous le faisons également au Centre de dégustation de Montréal (654-8092). C'est le genre de cadeau qui marque souvent les débuts d'une grande passion pour le vin.

Quant aux livres et accessoires, on en trouve surtout à deux endroits à Montréal. Au 3901, rue Saint-Denis, la boutique Les Millésimes (284-2613) conserve sa vocation première, celle d'être un club de vin, tout en offrant une bonne gamme de produits. En plus de pouvoir y trouver à peu près toute la panoplie des verres à vin qui existent, une bonne quantité de livres, et la plupart des objets qui peuvent «maximiser» le plaisir de la consommation du vin, c'est probablement l'endroit en ville où l'on trouve le stock le plus important de celliers d'appartement et de Nez du vin de Jean Lenoir.

Dans la catégorie des cadeaux que nous qualifions de princiers, nous avons un faible pour le fameux décanter Angolo, une splendide carafe qui se vend environ 550 \$. Si la récession peut finir!

L'an dernier, à pareille date, les amateurs de livres sur le vin et la gastronomie pouvaient compter sur une petite librairie spécialisée dans le domaine qui s'appelait Le verre et l'assiette. Elle a malheureusement dû fermer ses portes quelques mois plus tard. Heureusement, sa dynamique propriétaire, Lucie Dorion, s'est rapidement remise à la tâche. Elle a presque reconstitué le même genre de boutique-librairie chez Renaud-Bray, au 5219, chemin de la Côte-des-Neiges (342-1515). On y trouve près de 300 livres consacrés uniquement aux vins et alcools et environ 150 différents accessoires.

Parmi les livres traitant du vin, on trouve tous les auteurs classiques: Lichine, Johnson, Dovaz, Ginstet, Parket, etc. Parmi les nouveautés, trois livres ont particulièrement retenu notre attention.

Le plus intéressant est sans contredit *Le Grand atlas du vin* dont l'un des auteurs principaux est Frank Prial du New York Times. Il s'agit d'un ouvrage collectif, très grand format, dont l'édition française est actuellement vendue moins cher que l'édition anglaise (75 \$ au lieu de 78), ce qui ne saurait durer bien longtemps. Il faut donc en profiter, car c'est un livre dont la présentation des différentes régions viticoles du monde a été confiée à des spécialistes reconnus.

Il est particulièrement intéressant pour les gens qui commencent à s'intéresser au vin, car il fournit des renseignements généraux sur toutes les régions productrices en laissant systématiquement la parole à un viticulteur important pour chacune d'elles.

Toujours du côté de l'édition française, il vaut la peine de souligner la parution d'un livre intitulé *Les Sortilèges du Bordelais*. Ce tout petit volume de Michael Butler, comme l'indique son sous-titre, «Vins et vignobles au fil des saisons», suit pas à pas les étapes du travail qui mène à la production du vin. Ce n'est pas une idée originale, mais c'est magnifiquement illustré et encore ici, l'auteur fait une large place aux propos des meilleurs producteurs du Bordelais. Ce volume se vend 57,95 \$.

Enfin, pour les amateurs plus avancés et qui se débrouillent bien dans la langue d'Ed Drouillard, on ne saurait trop recommander le volume que Remington Norman a consacré à la Bourgogne et qu'il a intitulé *The Great Domains of Burgundy*.

L'auteur, qui est «master of wine», présente d'une façon succincte mais précise tous les grands producteurs bourguignons en s'attachant à faire ressortir les aspects techniques de leur travail, la touche personnelle que chacun apporte à son travail et qui fait que la Bourgogne est une région viticole fascinante. Il va vraiment à l'essentiel en une économie de mots remarquable. Un bijou de livre qui se vend 50 \$.

RESTAURANT / chronique

Exquise Californie

Josée Blanchette

EN CETTE SAISON de l'Avent, les retrouvailles avec une cuisine plus lourde, bien carnée et chargée en hydrates de carbone sont imminentes. Bonjour les dégâts! À ceux qui surveillent leur cholestérol et leur ligne, rêvent d'assiettes ensoleillées, sobres, parfumées et légères il faudra dire de repasser... au Cercle!

Ce n'est plus un secret pour personne, l'hôtel Quatre Saisons fait des efforts délibérés depuis le début de cette récession pour couper dans les prix sans que la qualité s'en trouve trop affligée. La table d'hôte du soir à 19,50\$ dans une salle à manger telle que Le Cercle, c'est une aubaine. Cette table d'hôte fait l'objet d'une attention toute californienne jusqu'au 20 décembre prochain et jouit des bons soins du chef de l'hôtel Quatre Saisons de Los Angeles, Brandon Reed. Celui-ci éprouve d'ailleurs quelques difficultés à reproduire la cuisine qui lui est chère car la clientèle hollywoodienne paie beaucoup plus que nous pour se régaler dans les endroits «in».

Je ne cache pas mon faible (sciemment entretenu depuis dix ans) pour cette cuisine venue d'ailleurs mais terriblement d'ici, d'une vivacité telle qu'elle vous laisse sur votre appétit tout en vous comblant. Tout n'est que paradoxe dans la cuisine californienne: les matières prétendent être autres, se déguisent et vous surprennent au détour. Certains qualifient ça d'appellations trompeuses, pour ma part je me borne à parler d'imagination. Et il n'en manque pas sur cette table d'hôte toute de poésie crue et de dilemmes cuisants.

Pratiquer la cuisine californienne à Montréal en plein cœur du mois de décembre me semble un dilemme en soi. Comment ne pas trahir l'esprit même de cette cuisine de marché, comment ne pas avoir recours aux importations (même californiennes), comment rendre l'humeur du sud tout en s'acclimatant au nord. Brandon Reed y réussit à merveille sur cette carte courte où chaque élément est mis en relief à sa juste valeur.

Le risotto de homard aux pommes de terre est un bel exemple de faux-semblant, d'italianité déguisée: les pommes de terres en petits dés sont cuites dans un bouillon de légumes et servies avec deux petits morceaux de homard (ainsi que la carcasse décorative). Le tout est arrosé d'un filet d'huile

d'olive infusée au cari et un soupçon de crème vient rappeler cette texture propre au risotto. L'huile infusée à toutes les essences est un «trend» parmi tant d'autres sur la magnifique côte Ouest mais le tout est une réussite et chaque élément assure la complémentarité du suivant dans l'assiette.

Le ravioli au thon frais m'a séduit par sa simplicité et le mariage des textures, tantôt croustillante et grasse avec la décoration de chips de juliennes de poireaux, tantôt douce et féculente avec la lasagne aux épinards, tantôt grillée mais encore crue avec le morceau de thon enrobé de graines de sésames et simplement saisi afin d'en laisser toute l'essence marine intacte. La sauce punzu (mélange de copeaux de bonite séchée, de jus de limette et de sauce soja) arrose délicatement le tout dans un esprit tout à fait asiatique.

Plus conventionnel mais tout en jouant la carte de la légèreté retrouvée, le filet de bœuf à la compote d'échalotes est servi accompagné de cette compote faite d'oignons très doux, de vin rouge et de miel. On a éliminé le beurre presque en totalité et la pièce de viande est d'une tendreté exemplaire. Les légumes d'accompagnement se font trop discrets et l'asperge (!) est bien croquante.

Les tournees de saumon, sauce au Cabernet Sauvignon met de l'avant des textures grasses sur une sauce grasse mais le tout est succulent. Le saumon enroulé sur lui-même est coiffé d'une galette de pommes de terre râpées et frites et repose sur un lit de poireaux grillés, légèrement caramélisés. Le saumon d'élevage d'origine norvégienne est mis en valeur par cette sauce au vin rouge terminée au beurre. C'est riche mais j'en aurais pris davantage. Comme des légumes d'ailleurs.

L'hôtel Quatre Saisons soigne sa corbeille de pain depuis quelques années déjà. Baguette de blé entier,

à la farine blanche et pain aux noix grillé pour accompagner les fromages se superposent. C'est gentil comme tout mais cette mie manque peut-être de substance et de saveur.

La carte des vins est toujours aussi bien pourvue et les bouteilles sont plutôt dispendieuses. Don Jean Léandri, ZÉ sommelier et directeur de salle vous les sert toujours avec ce même souci du détail et cette même amabilité qui le caractérise. Un sauvignon de la maison Mondavi (33\$) arrosait ce repas. Si vous êtes en moyens, on vous offre de goûter pendant toute la durée du festival à un «champagne» californien (le Mumm Napa) au verre et à mon avis il en vaut bien d'autres...

Au rayon des sucreries, on inaugurerait ce soir-là le chariot des pâtisseries au Cercle après avoir résisté (et présenté les desserts sur assiette) pendant toutes ces années à cette mode hospitalière. L'impatience des clients à guérir leur rage de sucre (et peut-être aussi une question de gros sous) justifie ce choix plus ou moins heureux. J'ajouterais que les desserts n'ont pas subi d'influence californienne et que vous retrouverez (l'heure avançant) des gâteaux qui ont plus ou moins bien tenu le coup selon leur nature.

Le gâteau aux marrons et chocolat est couvert de biscuits Amaretti fortement parfumés. La pâtisserie est lourde mais savoureuse. Quant à la tarte aux poires et amandes, je l'ai laissée intacte tant elle n'avait d'intérêt. Par contre le gâteau mousse au chocolat est fort léger et délicat sauf qu'il avait souffert de la chaleur. La perfection n'est pas de ce monde! Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 45\$ avant vin, taxes et service.

LE CERCLE
Hôtel Quatre Saisons
1050 rue Sherbrooke Ouest
tel. 284-1110, poste 6452

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

LE BALCON DES ARTS: 650 rue Notre-Dame, St-Lambert (466-8920) — Exposition Petits formats, plusieurs artistes exposent, jusqu'au 24 déc.

B-312 ÉMERGENCE: 372 ouest Ste-Catherine, ste 312, Montréal (874-9423) — Photographies de Paul Lowry, du 28 nov. au 19 déc.

MIREILLE BRISSET ART ARTISTES: 1640 ouest Sherbrooke, Montréal (937-1761) — Œuvres de André Beauregard, huiles et pastels, sam. et dim. de 12h à 17h.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC À MONTRÉAL: 4247 St-Dominique, Montréal (842-4300) — Œuvres de Kat O'Brien, du 25 nov. au 18 déc.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 ave Victoria, Westmount (488-3163) — Expo-vente des artistes de Farfelu, du 3 déc. au 2 janv.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN: 5170 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (739-2301) — Œuvres sur papier de Lazzare Markovitch Khedekel, du 1er déc. au 7 janv.

CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLOCAUSTE À MONTRÉAL: 5151 chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal (872-2605) — Visites guidées sur demande, des expositions, dim. au jeu. de 10h à 16h.

CENTRE COPIE-ART: 813 est Ontario, Montréal (523-4830) — Œuvres de Jacques (CH20) Charbonneau, jusqu'au 9 janv.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA: 372 ouest Ste-Catherine, ste 444, Montréal — Mosaïques et sculptures de Gilbert Hoissant, jusqu'au 19 déc.

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Sorel (746-7923) — Installation de Michel Landry, du 29 nov. au 20 déc.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS: 185 rue du Palais, St-Jérôme (432-7171) — Présent! Laurentides, expo-vente du Centre, du 8 nov. au 20 déc.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335 Place d'Youville, Vieux-Montréal (872-3207) — Place aux Montréalais, photographies, caricatures, bandes vidéo sur les grandes péripéties de l'histoire de la ville.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 3576 ave du Parc, Montréal (288-0811) — Photographies de Anne Marchessau, jusqu'au 20 déc.

COMPLEXE DES JARDINS: Montréal — Plus de 200 boules de Noël de Mme Yveline Bernard, en exposition du 13 nov. au 10 janv.

EXPOSITION: 4416 St-Laurent, 2e étage, Montréal — Ni vus ni connus, exposition collective de 27 étudiants en arts plastiques de l'UQAM, du 8 au 20 déc.

GALERIE D'ART MORENCY: 2180 de la Montagne, Montréal (845-6442) — Bijoux d'art d'Antoine Bassani et sculptures de Stanley Lewis, Gérard Bélanger et Aristide Gagnon, ainsi que petits formats d'artistes canadiens, jusqu'au 5 janv.

GALERIE D'ART STEWART HALL: 176 Lakeshore Road, Pointe-Claire (630-1254) — Œuvres de Eva Landori et Service de prêt et de vente, la nouvelle collection, du 9 déc. au 10 janv.

GALERIE SIMON BLAIS: 4521 rue Clark, ste 100, Montréal — Œuvres de Paryse Martin, jusqu'au 24 déc.

GALERIE RENÉ BLOUIN: 372 ouest Ste-Catherine ch 501, Montréal (393-9696) — Œuvres de Pierre Dorion et Sarah Stevenson, du 12 déc. au 6 fév.

GALERIE BROCARD: 2691 Curé Labelle, Prévost (1-224-4294) — Liquidation en permanence de Ayotte, Cosgrove, Masson, Riopelle et plus de 100 artistes canadiens, ven. du dim. de 10h à 18h.

GALERIE DU CENTRE: Avenue Victoria, St-Lambert (672-4772) — Regroupement des diffuseurs en arts visuels de la Montérégie, jusqu'au 20 déc.

GALERIE CLARK: 1591 rue Clark, 2e étage, Montréal (288-4972) — Œuvres de Paul Landon et James Carl, du 19 nov. au 13 déc.

GALERIE DARE DARE: 279 ouest Sherbrooke, espace 311B, Montréal (844-83-27) — Petites pièces à emporter, du 28 nov. au 13 déc.

GALERIE L'EMPREINTE: 272 est St-Paul, Vieux-Montréal (861-4427) — Expo des artistes du 25 nov. au 15 janv.

GALERIE ESPACE LA TRANCHEFILE: 5331 St-Laurent, Montréal (270-9313) — Six et Dory, livres d'artistes: Bénic, Bougie, Burny, Guitey, Hayoun, Walker, jusqu'au 15 janv.

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49 rue St-Pierre, Québec (418-694-1303) — Œuvres de Marcelle Dubé, du 5 au 31 déc. — Salle 2: Œuvres de Kittie Bruneau, Caroline Bussières, Richard Lacroix et autres, du 5 au 31 déc.

GALERIE GRAFF: 963 est Rachel, Montréal (526-2616) — 963 est Rachel, Montréal (526-2616) — Les artistes de la galerie, jusqu'au 24 déc.

GALERIE HORACE: 74 rue Albert, Sherbrooke (819-821-2326) — Salle 1: Installation de Carole Baillargeon — Salle 2: Exposition échange du groupe RACE, du 27 nov. au 20 déc.

GALERIE KÖ-ZEN: 532 est Duluth, Montréal (842-0342) — Exposition de Noël, estampes d'Osaka, du 2 au 22 déc.

GALERIE MADELEINE LACERTE: 1 Côte Dinan, Québec (418-692-1566) — Galerie annexée: Œuvres de Antoine Dumas, jusqu'au 23 déc.

GALERIE LACERTE PALARDY ET ASS: 307 ouest Ste-Catherine, ste 515, Montréal (844-4464) — Œuvres de Sean Rudman, du 8 nov. au 23 déc.

GALERIE LÉONARD DE VINCI: 2121-3 Léonard de Vinci, Ste-Julie (922-4109) — Exposition de petits formats, du 29 nov. au 23 déc.

GALERIE LIEU OUEST: 372 ouest Ste-Catherine, ste 523, Montréal (393-7255) — Bleu, exposition de groupe, du 28 nov. au 9 janv.

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8281) — Les petits formats, jusqu'au 24 déc.

GALERIE MONTCALM: 25 rue Laurier, Hull (819-595-7488) — Œuvres de Yvon Goulet et Christine Marcotte, jusqu'au 17 janv.

GALERIE PARCHEMINE: 50 ouest St-Paul, ste 02, Montréal (845-3368) — Œuvres de Gabriel Contant, Bruce Roberts et Ginette Trepanier, du 29 nov. au 20 déc.

GALERIE SKÖL: 279 ouest Sherbrooke, espace 311A, Montréal (842-4021) — Effet de resacc volet no 2, œuvres de Camlin, Plamondon et Raymond, du 5 au 20 déc.

GALERIE TERRUSCITO: 3809 St-Denis, Montréal — Œuvres récentes de Sonja Hidas, du 3 au 15 déc.

GALERIE TROIS POINTS: 307 ouest Ste-Catherine, ste 555, Montréal (845-5555) — Salle 1: Œuvres de Richard Deschênes — Salle 2: Œuvres de Anne Ashton, du 25 nov. au 19 déc.

GALERIE QUARTIER DES ARTS: 252 Bord du Lac, Pointe-Claire (695-9791) — Œuvres de Ghitta Caiserman-Roth et Esther Maltais, du 1er au 31 déc.

GALERIE UQAM: 1400 Berri, Montréal — Exposition autonome 92, œuvres des étudiants du 1er cycle en arts plastiques, du 4 au 20 déc. — Prise rapide, sculptures de Pierre-Bernard Axelsen, du 3 au 20 déc.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) — Œuvres de Riopelle, Fortin, Pellan, Tanobe, et autres.

GALERIE BRENDA WALLACE: 372 ouest Ste-Catherine ch 508, Montréal (393-4066) — Œuvres de Roberto Pallerguzzi — Œuvres de Gu Xiong, du 5 déc. au 16 janv.

GALERIE WESTMOUNT: 4912 ouest Sherbrooke, Montréal (484-1488) — Bronzes de Liardi, du 14 au 31 déc.

L'INSPECTEUR ÉPINGLE: 4051 St-Hubert, Montréal (598-7764) — Œuvres de Yolande Taillon, Sylvie Raymond, Marie Cayouette, Marlène Couet et J.P. Gagnon, du 29 nov. au 19 déc.

OCURRENCE: 911 est Jean-Talon, Montréal (495-3353) — Occurrence présente le cinéma d'animation: Michèle Cournoyer, Vincent Gauthier et Co Hoedeman, du 6 déc. au 16 janv.

OPTICA: 3981 St-Laurent, ste 501, Montréal (287-1574) — Exposition rétrospective Volet no 2, œuvres de Farley, Frenkel, Légaré, Boudreau, Gaucher, Gougeon, et autres, du 21 nov. au 20 déc.

LA PETITE GALERIE DE ST-CALIXTE: 6160 route 335, St-Calixte (222-1507) — Petits formats par des artistes de la galerie, du 29 nov. au 20 déc.

REGART: 57 Côte du Passage, Lévis (418-837-4099) — Exiles, collectif d'artistes de la Beauce, du 6 au 20 déc.

WADDINGTON AND GORCE: 2155 Mackay, Montréal (847-1112) — Œuvres récentes de Rita Letendreau, du 5 au 23 déc.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 185 ouest Ste-Catherine, Montréal (847-6228) — La Collection: un accord tableau, 220 œuvres de la collection du Musée, jusqu'au 25 avril — Champs libres: métaphores et réalités dans l'art hongrois contemporain, jusqu'au 3 janv. — Art et sida: des médias à la métaphore, jusqu'au 3 janv. — Michèle Waquant: impression débâcle, du 16 déc. au 31 janv.

MUSÉE D'ART SAINT-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367) — Arts anciens et traditions artisanales du Québec, exposition permanente.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Pavillon Jean-Noël Desmarais: Construire: un art, jusqu'au 2 mai 93 - Figures dans l'espace, jusqu'en avril 94 - Toucher du bois, jusqu'au 26 sept. 93 - Pop Art, jusqu'au 24 janv. 93 - Collection permanente - Pavillon Banalab Gibb: La peinture au Québec 1920-1950, nouveaux regards, nouvelles perspectives, jusqu'au 3 janv. 93 — Photos choisies parmi la collection de Carole et Howard Tanenbaum, jusqu'au 10 janv. — Ouvert du mar. au dim. de 11h à 18h, les mer. et sam. jusqu'à 21h.

MUSÉE (CENTRE) CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 Baile, Montréal (939-7026) — Musée consacré à l'art de l'architecture: 200 000 dessins et estampes de maîtres, 120 000 livres, 45 000 photographies, ainsi que des fonds d'archives importants. — Montréal, ville fortifiée au 18e siècle.

MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158) — Objets de civilisation, exposition permanente - La barque à

voile, exposition permanente - Mémoires, exposition permanente - Messages, exposition sur les moyens de communication entre les individus et les sociétés, en permanence - Être dans son assiette, jusqu'au 31 janv. 93 - Mi-vrai, mi-faux, jusqu'au 31 janv. 93.

MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN: 118 St-Pierre, Montréal (845-6108) — Œuvres de Marc-Aurèle Fortin en permanence - Forces et couleurs, rétrospective des œuvres de Albert Rousseau (1908-1982) jusqu'au 31 janv. - Ouvert du mar. au dim. de 11h à 17h.

MUSÉE DE LACHINE: 110 chemin LaSalle, Lachine (634-3471 poste 346) — Maison LeBer-Lemoyne: Collections du Musée, mises en situation, jusqu'au 3 janv. - Acquisitions récentes, jusqu'au 3 janv. - Dessins et croquis de Adrien Hébert, jusqu'au 3 janv. - Pavillon Benoit-Verdict: Une ville, un musée, une collection, jusqu'au 3 janv.

MUSÉE MCCORD: 690 ouest Sherbrooke, Montréal (396-7100) — Mont-Royal, Ville-Marie: vues et plans anciens de Montréal - 1900: le Québec à un tournant - Formes et modes: le costume à Montréal du 19e siècle - Question de goût: arts décoratifs et beaux-arts au McCord - Le port Victoria, un lien vital - La famille McCord: une vision passionnée, exposition sur le fondateur du Musée - Premières actions du Canada: expositions thématiques en collaboration avec différentes communautés autochtones - Le Canada de la fin du 18e siècle: images reproduites à l'étranger.

MUSÉE PONTÉ-À-CALLIÈRE: 350 Place Royale, angle de la Commune, Montréal (872-9150) — Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, site historique - Vestiges, collection permanente d'artefacts, et animation - Du wampum à la carte de crédit, Des couches et des couches d'histoire, expositions permanentes - Albums d'images, jusqu'au 31 déc., mar. au dim. de 10h à 17h, mer. de 11h à 20h.

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150) — Pavillon Baillarge: 1er étage: Cachots, bloc cellulaire conservé comme témoin de la vie carcérale au temps de la prison de Québec - Nature morte avec chaise, œuvre de Helen Escobedo — 3e étage: Edward et William Sutherland Maxwell, architectes — 4e étage: Tourrelle du pavillon Baillarge: Œuvre de David Moore — Pavillon Gérard-Morisset: F.C.: Collection du Musée jusqu'au 14 mars — Collection du Musée art ancien religieux et art ancien profane jusqu'en 1994 — 1er étage: Toulouse-Lautrec s'affiche: la collection Baldwin M. Baldwin jusqu'au 28 fév. — La crise de l'abstraction au Canada, les années 50, jusqu'au 31 janv. — 2e étage: La crise de l'abstraction au Canada, les années 1950.

Maisons de la culture

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal - Maman les petits bateaux, ateliers d'animation pour les jeunes, du 7 nov. au 10 janv. — Regards sur un paysage industriel: le canal Lachine, du 7 nov. au 10 janv.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal - Mille plateaux photographiques, jusqu'au 13 déc. — Œuvres de Suzanne Desmarais, jusqu'au 5 janv.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 9355 Borel, Montréal - L'artiste visionnaire, jusqu'au 31 déc. — Spectre de la couleur, jusqu'au 3 janv. — Montréal, l'hiver d'autrefois, jusqu'au 10 janv.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Thézy, Montréal - Installation de Ariane Rivé, jusqu'au 13 déc.

QUOI DE NEUF AU PANE E VINO DE L'ALTRO ?
Jean Aubry vous propose:

- De goûter chaque jour à une vingtaine de vins au verre à des prix très corrects;
- D'élargir vos connaissances par une série de cours sur les vins;
- De rencontrer des personnalités du monde du vin;
- Et d'adhérer à un club de vins italiens unique au Québec.

Cours tous les mardis soirs à 19h00
Renseignements: 270-3028
205, rue Viger ouest, Montréal Tél.: 393-3456

RESTAURANTS

VENEZ FÊTER LE RÉVEILLON ET LE JOUR DE L'AN
Joseph Greenstone — Violoniste et Raymond Sirols — Accordéoniste les 31 décembre et 1er janvier

Ambiance chaleureuse Cuisine italienne authentique

chez Vito
5412 Côte des Neiges
Tél.: (514) 735-3623

LE TAGINE RESTAURANT
Réveillon du Jour de l'An sur réservations
Un menu séduisant aux couleurs du MAROC
Fine cuisine Marocaine et Berbère

Tél.: (514) 495-3976
5168 St-Laurent (coin Laurier) H2T 1R8

M Centro

a le plaisir de vous présenter sa fine cuisine italienne et ses "Soupers dansants" animés par le réputé "DUO MIRAGE"

les jeudis, vendredis et samedis soirs
Pour vos réservations appelez

TOURISME / chronique

Tourisme et paix: une autre utopie?

Normand Cazalais

LE PLUS SOUVENT, le tourisme est perçu comme une industrie, notamment comme une fabuleuse machine à fabriquer des revenus. Une espèce de pierre philosophale capable de tout changer en or. De rendre riches les régions les plus pauvres. Cette dimension économique est si forte qu'elle en occulte toutes les autres, qu'elles soient géographiques, culturelles, sociale ou spirituelle.

Il est pourtant en ce monde des gens qui pensent que le tourisme peut être davantage qu'une source de devises et d'enrichissement matériel: qu'il peut et doit être un facteur de «promotion de la compréhension, de la paix et de la coopération internationale». Utopie? Cela est bien possible. Ce qui est toutefois consolant, c'est que ceux qui l'affirment — sans être vraiment écoutés cependant — ne sont pas toujours des deux de pique.

Ce fut, par exemple, le message de Robert Lonati, le 27 septembre 1984, alors secrétaire général de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), à l'occasion de la journée mondiale du tourisme. «Les différentes valeurs de cet énorme brassage de personnes de toutes nationalités, de toutes origines, de toutes cultures, de toutes croyances religieuses ou options politiques, constituent, disait-il, l'élément dynamique du développement de la communauté humaine et de son intégration dans une conception universelle.»

L'OMT, rappelons-le, est un organisme affilié aux Nations Unies qui constitue le forum international que la plupart des états du monde se sont donné pour favoriser l'essor du tourisme. Se référant à la déclaration de Manille sur le tourisme qui, peu de temps auparavant, avait été unanimement adoptée par les 106 états-membres et 160 membres affiliés que comptait alors l'OMT, il précisait: «Le fait d'aspirer légitimement à

accroître les mouvements de personnes et de s'équiper pour accueillir des visiteurs relève non seulement d'une préoccupation économique mais surtout et avant tout d'une nécessité de communication dans le domaine culturel, artistique, commercial, financier et d'autres pour laquelle les États doivent être préparés.»

«C'est par les voyages, continuait-il, par les déplacements, par le contact direct, par l'effort permanent et constant d'accepter des modes de vie différents et non pas de sous-estimer les attitudes mentales, les croyances, les modes de vie d'autres groupes ethniques, que l'on peut prétendre améliorer les relations entre les hommes. Par ses multiples contacts, un tissu, sans doute fragile pour l'instant, est en train de se tisser progressivement, constituant un réseau de communications interdépendantes, multiples, qui devra se renforcer au fur et à mesure que, de plus en plus, les hommes seront amenés à se

déplacer de leur lieu de résidence habituel.»

Robert Lonati parlait ainsi, s'adressant aux hommes et aux états en 1984, voici déjà huit ans. Il parlait de sa tribune de dirigeant d'un organisme dûment financé par des pays qui, par ailleurs, ne se gênent pas pour s'entre-tuer directement ou par peuples et champs de bataille interposés — la main droite, c'est connu ignore ce que fait la main gauche... Ce qui ne l'empêcha pas de conclure, indomptable optimiste — ou irréductible utopiste: «C'est à partir de cette compréhension qu'il sera possible de dissiper la monstrueuse mentalité qui pousse à la préparation de la guerre et qui justifie le gaspillage de milliards de dollars de par le monde pour, assure-t-on, garantir la sécurité et la coexistence pacifique entre les nations. Par la voie des voyages et d'une meilleure compréhension, il doit être possible, avec la bonne volonté de tous, de parvenir à créer des conditions de paix, de relations

pacifiques plus solides que celles que l'on essaie de construire par la force, par la violence, par la menace permanente.»

Prénant l'exemple des voyages internationaux qui nous mènent vers des destinations exotiques, il écrivait aussi: «En allant à l'étranger, nous devenons étrangers. Conformons-nous alors aux traditions et coutumes locales qui souvent ne nous sont même pas imposées, par crainte de notre pouvoir économique. Ne vaut-il pas mieux composer nos gestes en fonction de leur signification locale qu'en fonction de nos désirs? Vivre l'instant, le présent, sans se préoccuper des souvenirs pelliculaires qu'on va ramener. Le voyage vécu ainsi comme une recherche de soi et des autres, non pas comme une performance, pas comme un plaisir de privilégié. Et peut-être rendre compte alors que la peur de l'autre que l'on ressent parfois, c'est au fond la peur de soi qu'il faut vaincre.»

La peur et la paix. Entre les

deux, la compréhension des autres et le tourisme. Tout cela relève-t-il absolument de l'utopie? Ou d'une objective connaissance de l'humaine nature? Je ne voudrais pas paraître cynique en ce moment de l'année où l'on pense aux cadeaux et à la consommation consécutive, en cette époque où, à la télé, nos écrans quotidiens sont devenus des nintendos de vrais affrontements humains, mais j'aimerais rappeler que nos bienheureuses, bien-pensantes et privilégiées sociétés occidentales ont pris vraiment conscience qu'il pouvait y avoir des conflits meurtriers dans le monde le jour où des terroristes ont décidé de détourner des avions, d'attaquer des paquebots remplis de touristes innocents: le drame venait d'arriver dans notre cour.»

La crainte est le commencement de la sagesse. Se pourrait-il que le tourisme fournisse suffisamment de crainte à ses adeptes que les hommes, dans leur foulée, en viennent à trouver le chemin de la paix?

TURISME / excursion

Le Québec hors les sentiers battus

Normand Cazalais

POUR qui veut voyager au Québec hors des sentiers connus des hôtels, motels et auberges, il est des réseaux longtempis considérés comme marginaux qui ont développé une image de marque distincte et se sont gagnés une clientèle fort fidèle. Accueil à la ferme, vacances en famille, activités de plein air, ils proposent une autre façon de découvrir le Québec. Même en hiver. L'un d'entre eux, Kéroul, plus particulier encore, s'adresse à une clientèle à qui, pourrait-on trop facilement croire, sont refusés les plaisirs du voyage.

Vacances-Familles

CETTE CORPORATION sans but lucratif a fêté ses vingt ans l'an dernier regroupant 400 associations et 13 000 adhérents, Vacances-Familles offre, à ses membres et au public en général, des voyages et séjours de qualité à des prix fort accessibles. La carte de membre annuelle, valable pour une famille, coûte 30\$ (plus taxes). Elle assure également à ses détenteurs un abonnement à un bulletin d'information, *Vacances pour tous*, publié sept fois l'an ainsi que des réductions sur les billets de train et d'avion, des taux préférentiels dans plusieurs lieux d'héberge-

ment, au Québec comme à l'extérieur, etc.

Kéroul

KÉROUL a été fondé en 1979. Cet organisme travaille au développement du tourisme pour les personnes handicapées physiques restreintes — qui sont près de 275 000 au Québec. Outre les handicapés, la notion de capacité physique restreinte inclut les personnes qui, pour une raison ou une autre (accident ou maladie), éprouvent de la difficulté à se déplacer de façon temporaire ou permanente: femmes enceintes, gens âgés, obèses, victimes d'arthrite, de diabète ou de troubles cardiaques, etc. Cette notion d'incapacité réfère à celle élaborée en 1980 par l'Organisation mondiale de la santé qui sert de base à la classification internationale des déficiences, incapacités et handicaps touchant la mobilité, l'agilité, l'ouïe, la vue et la parole.

Bref, Kéroul veut faire voyager tous ces gens et fait en sorte qu'établissements, véhicules de transport et sites leur soient accessibles. L'objectif fondamental reste toujours le même: «Même sans un corps sain et parfait, rappelle André Leclerc, directeur général, fondateur de Kéroul et grand mordu des voyages, on peut voyager en autant que les moyens de trans-

port et les infrastructures touristiques le permettent.» Kéroul publie un guide intitulé *Accès-Tourisme*: conseils et adresses pour voyageurs à capacité physique restreinte (10\$).

Bases de plein air et centres de vacances familiales

LE QUÉBEC compte une vingtaine de bases de plein air et de centres de vacances familiales. Certains de ces établissements reçoivent des subventions du ministère québécois du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Tous offrent des forfaits de vacances tout compris incluant hébergement, repas et utilisation du matériel. Et, bien entendu, activités extérieures: ski de fond, raquette, patinage, glissade, marche en forêt, orienting et parfois randonnées en traîneaux à chiens. Selon les temps de la journée et les humeurs de chacun, parents et enfants peuvent se détendre et s'amuser de leurs côtés ou tous ensemble. Tarifs, variables selon la formule d'hébergement choisie (chambre, chalet, occupation simple, double ou familiale).

Agricotours

AGRICOTOURS comprend près de 300 membres à travers le Québec qui, pour être accrédités, doivent satisfaire des normes de qua-

lité et de sécurité: 230 Gîtes du passant (chambre d'hôte et déjeuner), 20 Gîtes à la ferme (chambres d'hôtes et séjour en pension complète dans des fermes de vacances), 20 Maisons de campagne (location de maisons de fermes ou de chalets tout équipés), 25 Tables champêtres et 10 Promenades à la ferme. Tarifs variables selon la formule choisie. Pour oublier le train-train quotidien et le rythme urbain.

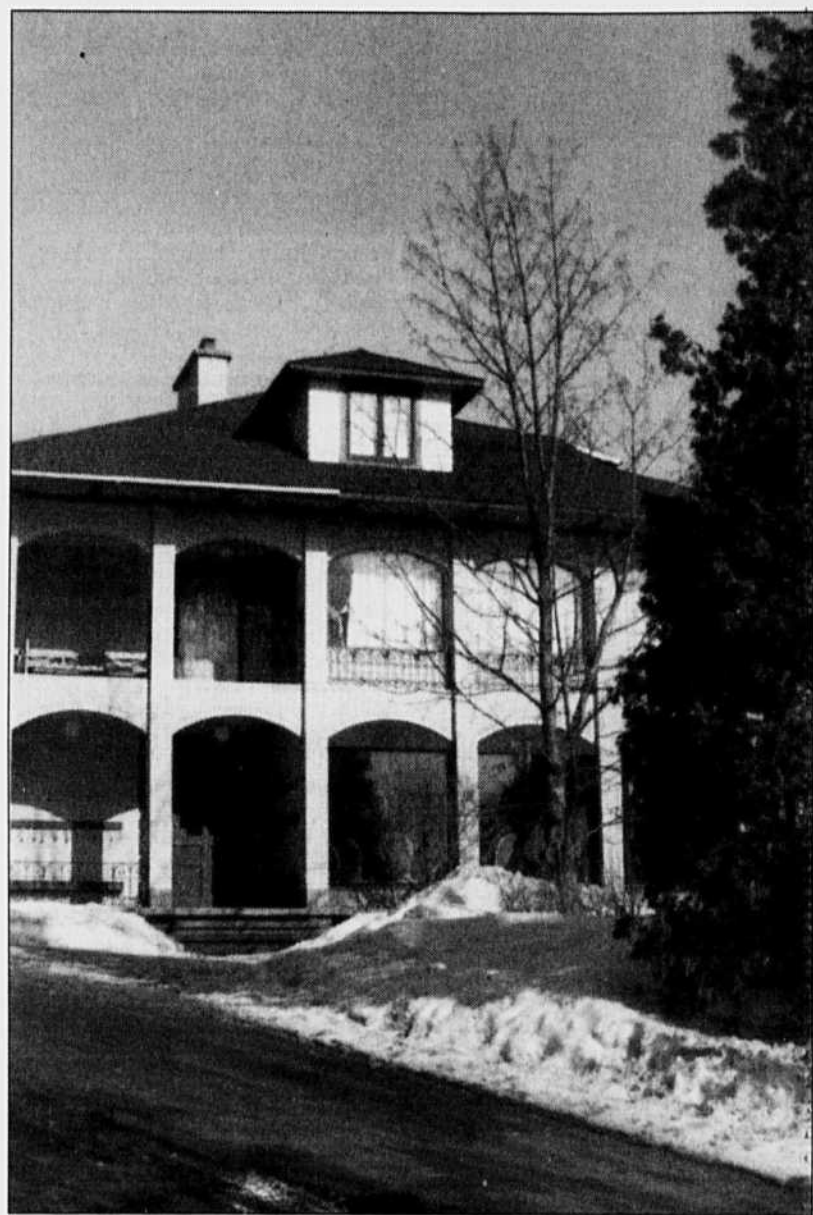
Deux guides-répertoires, avec adresses, services et tarifs, sont disponibles en librairie: *Gîtes du passant au Québec*, 7,95\$ et *Tables champêtres et promenades à la ferme au Québec*, 4,95\$ (tous deux aux Éditions Ulysse).

Renseignements

— Vacances Familles Inc., 1291, boul. Charest ouest, Québec, G1N 2C9, (418) 682-5464/0746 (télécopieur), (514) 282-9580.

— Kéroul, 4545, avenue Pierre-de-Coubertin, C.P. 1000, succursale M, Montréal, H1V 3R2, (514) 252-3104.

— Fédération des Agricotours du Québec, 4545, avenue Pierre-de-Coubertin, C.P. 1000, succursale M, Montréal, H1V 3R2, (514) 252-3138.



À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE: Pour l'amour de la nature, du rêve et des traditions. Confort douillet de 50 chd et suites luxueuses avec bain tub. et foyer. Saunas, piscine int. avec vue panoramique sur sentiers de ski de fond. Cuisine gastronomique audacieuse. Boutique artisanale, PATINOIRE LAGUNE, PIQUE-NIQUE sur neige pour groupes. NOËL du passant le 24. ANIMATION les 25 et 26 déc. et les 1er et 2 janv. Forfait de skieur à partir de 735\$/pers. /jr./occ. double (prix semaine) INFO et RES. sans frais: 1-800-363-8614. (rte 131 N. à 1 hre de Mt)

CHARLEVOIX

FORFAITS: Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salles à manger réputées. 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au coeur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul, (418) 435-2255.

Dans un haut-lieu de la gastronomie au Québec offrez-vous cette vacance d'hiver dont vous avez toujours rêvé. Vue exceptionnelle sur le fleuve. Chambres romantiques et luxueuses, la majorité avec bain tourbillon et foyer. Informez-vous de notre forfait "Noël des amoureux". Skiez le Massif et Grand Fonds. Ski de fond, motoneige, traîneau à chiens. P.A.M. à compter de 93 \$ pers. occ. d. tous taxes et pourboires inclus. 418-665-3731

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine A cinq minutes du Mont Sainte-Anne combinez gastronomie et sports d'hiver au confort moderne de nos 31 chambres, la plupart avec foyer et couette. Gagnant provincial du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 1992. Forfait "Évasion" à partir 149,00\$ p.pers. occ. double en basse saison incluant: 2 nuits, un souper, 2 grands déjeuners, les pourboires, le service privé de navette à la montagne. Aussi forfait "Plein air et Affaires". Réservation (418) 827-5703. acceptons frais d'appel.

Si vous désirez annoncer dans cette section!
Contactez sans tarder **Johanne Guibeau**
1-800-363-0305
514-985-3399



RELAIS & CHATEAUX
LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Sous un même toit. Un relais de campagne au confort incomparable, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna et centre équestre classique. FORFAITS NOËL D'ANTAN ET NOUVEL AN incluant des menus spéciaux les veilles de Noël et du Nouvel An, transport à l'église pour la messe de minuit en voiture tirée par des chevaux, etc. 418-665-4431. Télécopieur: 418-665-7156.

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU À LA BOUCHE: Ste-Adèle, Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Organisez votre RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN: Forfait 2 nuits 3 jours. Vendredi 31 décembre: Cocktail - dîner gastronomique 8 services - musique - danse et cotillons. 1er janvier: BRUNCH - SLEIGH RIDE en après-midi - Au retour - vin chaud - bouchées du coureur des bois. 2 janvier: Petit déjeuner à la carte. 225\$/par personne, plus taxes (pourboire inclus). Occupation double - chambre-salon. Aussi disponibles: Forfait Gastronomique, Forfait Voyages de Noces, Anniversaire de mariage — Forfait SKI: À partir de 210\$ par personne, 2 nuits - 2 petits déjeuners - 1 dîner Table d'Hôte - 2 jours de ski alpin - pourboire inclus (taxes en sus). Tél. sans frais de Mt 514-227-1416 ou 514-229-2991.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS: A St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national "Médaille de la Restauration". Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois. Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes, une cave à vin de plus de 300 étiquettes. Prix d'Excellence 1992, The Wine Spectator. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le Lac Massawippi. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et bain tourbillon. 30 km de pistes de ski de randonnée à la porte de l'Auberge, ski alpin, promenade à chevaux en traîneau, équitation. Forfaits disponibles incluant les soupers, petits déj. et service. Pour profiter au maximum des plaisirs de l'hiver, venez vous faire dorloter à l'Auberge Hatley. (819) 842-2451



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES: Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunions (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski à la carte», «Noël d'Antan», «St-Sylvestre», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais: 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE: Auberge à l'ancêtre de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski Envoutants», «Noël d'Antan», «St-Sylvestre», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES: Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'île», «Coeur à Coeur», «Réunion d'affaires», «Val des Neiges-Cap aux Pierres», «Douce Vacances», «Randonnées en traîneau à chiens», «Cadeau», «Détente», «Noël d'Antan», «St-Sylvestre», «Pâques», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON: Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé en ses murs le restaurant Charles Baillairgé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar l'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau» à offrir pour Noël. Tél.: (418) 692-2480. FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162.

ARTS VISUELS

Comme la photographie des plus risibles amours

ANDREW DUTKEWYCH

Galerie Christiane Chassay
372, rue Sainte-Catherine ouest
Espace 418
Jusqu'au 19 décembre 1992

GILBERT POISSANT

Centre Circa
372, rue Sainte-Catherine ouest
Espace 444
Jusqu'au 19 décembre 1992

Marie-Michèle Cron



It's difficult to say bronze, une des oeuvres troublantes qu'Andrew Dutkewych expose à la galerie Christiane Chassay

C'EST COMME si on regardait sous la Tour Eiffel, un soir de grand vent. La phobie de la hauteur se retourne contre nous, s'inverse et accentue l'impression écrasante de toutes ces formes enchevêtrées qui pointent vers le ciel. Ce même vertige nous prend devant la pièce d'Andrew Dutkewych disposée au centre de la galerie Christiane Chassay: c'est un corps doté de pouvoirs emblématiques, une masse de bronze oblongue suspendue dont les mains et les bras sont devenus, par une métamorphose kafkaïenne, des jambes multiples dont certaines sont posées sur de solides assiettes qui courent sur le plancher.

On ne regarde pas cette sculpture les yeux dans les yeux: on la soupèse du regard, on essaie de reformuler notre propre équilibre dans l'espace qu'elle occupe tout en luttant contre les effets hallucinatoires qu'elle dégage. Est-ce un tour de notre imagination que nous tend ici cet artiste étonnant comme un miroir déformant?

Justement. Celui qui s'agrippe aux cimaises de la galerie renvoie l'image nette d'une statue montée sur un socle pointu, sorte d'hydre de Lerne confrontant tour à tour les mythes de Narcisse et de Méduse. C'est une prêtresse qui se mire éternellement dans un reflet caduque alors que, aspirée et hypnotisée par sa beauté souveraine, elle lévite au-dessus de nos têtes.

Avec Andrew Dutkewych, le spectateur est pris dans la coïncidence d'une nature introspective et d'une facture extravertie dans un lieu partagé entre l'asymétrie et les changements d'échelle où l'anatomie humaine s'affuble de greffes monstrueuses, deviennent figures tragiques, absurdes, ironiques, élégiaques dans un croisement entre la statuaire traditionnelle et la sculpture contemporaine.

Une oeuvre qui transcende les formes pleines et lisses de Brancusi, les épures fragiles et stoïques de Giacometti. Et puis, il y a une atmosphère à la Kundera dans ces ballets que dansent des statuettes à l'insoutenable légèreté posées sur des socles à mi-hauteur des murs dans une chorégraphie propice aux plus risibles amours.

Une idée d'oppression latente que l'on retrouvait dans *Remembering Icarus and the Walker* (CIAC Montréal, 1985) aux discontinuités narratives et dans cet Icare prêt à s'envoler sous un soleil noir dans *You cannot stay on the summit forever* (Musée d'art contemporain de Montréal, 1988). Là, le corps recroquevillé sur lui-même, coincé entre un billot de bois grossièrement taillé en pieu et cercle d'une

miniaturisée où viendraient s'échoir des amoureux transis. Une fontaine de jouvence où les passants lancent des pièces, forment des vœux, espèrent. Des révolutions de velours, des printemps de Prague réussis, une ouverture vers l'autre. C'est d'une poésie rugueuse, très pays de l'Est et très inspirante.

☆☆☆

C'est à partir d'un travail discret et de longue haleine que Gilbert Poissant poursuit son oeuvre de Vulcain. La céramique, son matériau privilégié, est capricieuse, résistante, prête à être chauffée à blanc. Mais l'artiste arrive à la dompter à sa manière, en la cassant, en l'éparpillant et en l'organisant doucement sur le sol pour tracer des territoires géométriques et compactes.

La Galerie Circa est devenue un paysage qui se ramasse sur lui-même alors que le land art frôle le minimalisme et les dérivés des plaques tectoniques. Les sculptures que l'artiste réalisait au milieu des années quatre-vingt fonctionnaient à partir de mécanismes surréalistes et d'une appropriation du réel: trouver au gré de promenades dans la nature environnante, des objets remplis d'histoires que Gilbert Poissant laissait à l'état libre ou incorporait à des fragments de terre cuite pour tisser des analogies métaphoriques entre des lieux imaginaires comme la recreation d'une Atlantide assoupie au fond des mers.

Sa démarche est japonisante: mariage de formes paradoxales,

cercle, rectangle, dans les jeux souples et chromatiques de tessons mats et vernissés. L'artiste nous montre l'envers des choses: de loin ce tapis minéral semble monochrome mais lorsque la lumière du jour frappe les arêtes, les accidents formels, les couleurs chatoient dans des bleus marine. La nature soignée et organisée se presse sur des piliers tapissés de mosaïques qui s'enroulent sur eux-mêmes alors que sur les murs, la mosaïque se

fait à la fois forme et fond pour devenir une carte géographique matelassée d'une écriture cunéiforme.

Les images abondent: dessins rupestres, fresques pompéiennes, mer Egée prise dans des continents noirs comme dans des marquettes, carreaux tannés comme du cuir damasquiné. C'est très sobre et contemplatif, une aire de repos dans un océan de bruits urbains.

ESPACE I **SEAN RUDMAN**
ESPACE II **L. CARDINAL - R. GIGUÈRE**
D. JUNEAU - G. ZAHND

Jusqu'au 23 décembre

ouverture le dimanche 13 décembre de 13h. à 16h.

GALERIE
LACERTE-PALARDY
ASSOCIÉS

307, rue Ste-Catherine ouest,
porte 515 Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464

Champigny la plus grande librairie francophone d'Amérique expose

CERJ
LALONDE
ACRYLIQUES SUR TOILE

JUSQU'AU 6 JANVIER 1993

4380 St-Denis, Montréal, Qc H2J 2L1 Tél.: (514) 844-2587
Ouvert de 9h à 22h tous les jours, même le dimanche

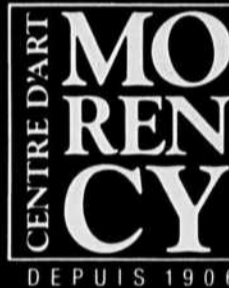
NOËL
AU CENTRE D'ART
MORENCY

Pour Noël, le Centre d'art Morency vous propose une multitude d'idées de cadeaux qui sortent de l'ordinaire. Venez découvrir les Trésors du Grenier de cette galerie fondée en 1906: vous trouverez de magnifiques petites peintures à des prix plus qu'abordables.

Venez admirer la collection de bijoux d'art d'Antoine Bassani ainsi que ses sculptures, en plus de celles de Stanley Lewis, de Gérard Bélanger et d'Aristide Gagnon.

Heures d'ouverture: dimanche de 11 h à 17 h, mardi de 10 h à 18 h, mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 10 h à 20 h. Fermé le lundi.

2180, rue de la Montagne,
Montréal H3G 1Z7
(514) 845-6442



Johanne Brunet

Du réel à l'imaginaire: un parallèle
Photographies et peintures

L'exposition se poursuit jusqu'au 23 janvier 1993.

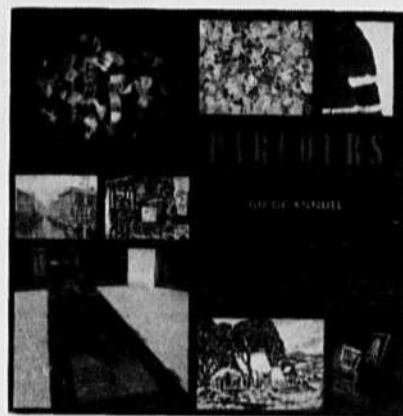


LA MAISON DU BRASSEUR
2901, boul. Saint-Joseph
Lachine (Québec) H8S 4B7
Tél.: 634-3471 (poste 348)

Heures d'ouverture:
du lundi au samedi 10 h - 21 h
dimanche 13 h - 21 h



À offrir et à s'offrir



240 pages — 29,95 \$

Un guide indispensable — Un cadeau de choix

En vente en librairie

ou à nos bureaux. Tél.: (514) 344-0609

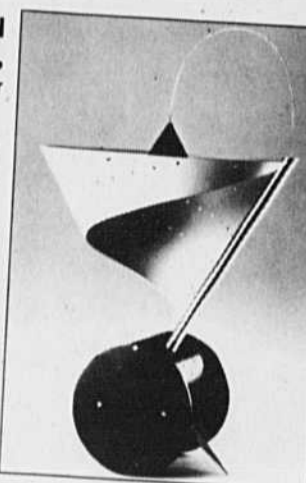
PARCOURS
ARTS VISUELS
Guide annuel 1993

- 240 pages dont 114 en couleurs illustrant des oeuvres d'artistes québécois
- agenda 1993 avec les événements artistiques nationaux et internationaux
- répertoire des intervenants
- plans-cartes des galeries et musées de plusieurs villes à travers le monde

SYLVAIN DUBUISSON,
designer

Une des plus grandes figures du nouveau design français

Organisée en collaboration avec l'A.F.A.A., Ministère des Affaires Étrangères de France



Impressions et imprimés
FOULARDS PAR
THE FABRIC WORKSHOP
DE PHILADELPHIE



du 4 décembre 1992
au 24 janvier 1993
du mercredi
au dimanche
11 h à 17 h

Musée des Arts Décoratifs de Montréal
angle Pie IX et Sherbrooke
renseignements: (514) 259-2575

ESTAMPES
JAPONAISES
Du XIX siècle

à partir de 55,00 \$

GALERIE KŌ-ZEN
532 EST, RUE DULUTH
MONTREAL H2L 1A9 - 842-0342

GALERIE TROIS POINTS

RICHARD
DESCHÈNES
ANNE
ASHTON

Jusqu'au 19 décembre
La galerie sera ouverte exceptionnellement dimanche 13 décembre de 13h à 16h
Avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec

307, SAINTE-CATHERINE OUEST
SUITE 555, MONTREAL
H2X 2A3 (514) 845-5555

RITA
LETENDRE

oeuvres récentes

Jusqu'au 23 décembre

WADDINGTON & GORCE INC.

2155 rue Mackay
Montréal, Québec
Canada H3G 2J2
Tél.: (514) 847-1112
Fax: (514) 847-1113

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark suite 100
Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi de 9h30 à 17h30 et sur rendez-vous

PARYSE
MARTIN

Petits effleurements pour un gourmand illicite

Peintures, sculptures, estampes

Jusqu'au 24 décembre

Un Noël gourmand
à Pointe-à-Callière

Brunch de Noël
Inspiré de la cuisine du XVIII^e siècle

Dimanche 20 décembre
de 10 h à 14 h

Servi à volonté, dans une belle ambiance de circonstance, avec chants de Noël et animation, au café-terrace du musée, offrant une vue magnifique sur le Vieux Port.

Le repas sera suivi d'une conférence sur l'alimentation au 18^e siècle par Yvon Desloges, historien, coauteur du livre *Gouter l'histoire*.

Adultes: 16,95\$
Enfants (12 ans et moins): 6,95\$
Réservations: 872-9150



POINTE-À-CALLIÈRE

Poursuivez cette expérience par une visite du musée.
Prix d'entrée: 6\$ adultes, 5\$ aînés, gratuit pour les enfants de 12 ans et moins.

«De la frugalité aux ripailles»

Goûtez à l'histoire avec un menu inspiré de notre première gastronomie

- Mousseux de bienvenue
- Potage écossais à l'orge
- Petits pâtés à l'espagnole et tourtières miniatures
- Croquettes de maïs
- Cretons et terrines
- Oeufs brouillés et leur accompagnement: saucisses, bacon, fèves au lard
- Mini quiches variées
- Brioche, muffins, danoises, croissants
- Salades variées: verdure, pommes de terre, pâtes fraîches aux fruits de mer
- Jambon de Noël
- Dinde rôtie
- Ragoût de pattes
- Pommes de terre et poireaux rissolés
- Assortiment de desserts traditionnels: bûche de Noël, beignets aux fraises, poires au sirop, pâtisseries



SCULPTURE AFRICAINE

de qualité

Achat & Vente

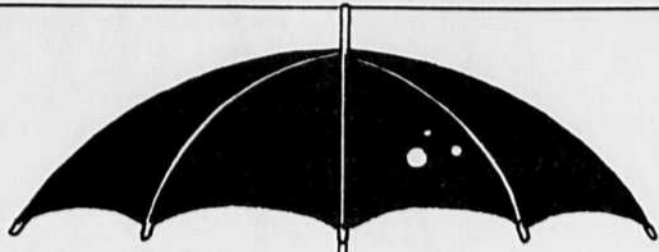
(514) 481-1609

POUR NOËL

Sculptures inuit

Galerie Eka London

1616 Sherbrooke O., Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3646
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.



"tableaux miniatures"

théberge

vous accueille dans son studio montréalais,
du 15 au 20 décembre inclusivement, de 14 h à 21 h,
au 528 A, de la rue Cherrier,
(ruelle sud) tél: 281-0631



M

comme dans Musée

Pavillon Jean-Noël Desmarais

Jusqu'au 24 janvier 1993

Plus de 300 œuvres fraîches, jeunes, exubérantes,
et s'inspirant de la vie quotidienne racontent
l'histoire du Pop Art.

POPART



Pavillon Benaiah Gibb



La peinture au Québec

1820-1850 Nouveaux regards,
nouvelles perspectives

Jusqu'au 3 janvier 1993

Tableaux, dessins et aquarelles de Joseph
Légaré, Antoine Plamondon, Théophile Hamel, Cornelius Krieghoff, Jean-
Baptiste Roy-Audy et plusieurs autres: la plus importante rétrospective jamais
présentée sur l'âge d'or de la peinture québécoise. Une exposition organisée
et mise en circulation par le Musée du Québec.

Photographies de la collection de Carole et Howard Tanenbaum

Jusqu'au 10 janvier 1993

Pour les amateurs de photographie, 88 épreuves de photographes réputés
tels Alfred Stieglitz, Edward Steichen, Brassai, Lisette Model et Diane
Arbus. Le choix personnel de collectionneurs avertis.

Activités éducatives et culturelles

Visites commentées présentées en
collaboration avec l'Association des
guides bénévoles, tous les mercredis.
Accès libre avec le billet d'entrée de
l'exposition.

• Pop Art
11 h en français, 14 h en anglais

Programme de films sur le Pop Art, le
samedi à 17 h, en reprise le dimanche à
16 h, à l'Auditorium Maxwell-Cummings.
Entrée libre.

Dimanches-Esso: ateliers pour toute
la famille «J'opte pour le Pop»
Heures: 13 h, 14 h, 15 h, 16 h
Laissez-passer disponibles
à l'Accueil du Musée.

Concerts de Noël avec plusieurs chœurs
de chant. Les dimanches 13, 20, 27
décembre 1992 et 3 janvier 1993 à
15 h au pavillon Benaiah Gibb.
Accès libre avec le billet d'entrée
à la Collection permanente.

Le Musée est ouvert du mardi
au dimanche, de 11 h à 18 h,
le mercredi et le samedi jusqu'à 21 h.

Musée des beaux-arts de Montréal
Pavillon Benaiah Gibb
1379, rue Sherbrooke ouest
Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke ouest
Accès: autobus 24 ou
métro Guy-Concordia
Info: (514) 285-2000

Entrée GRATUITE
tous les mercredis soirs
entre 17 h 30 et 21 h.

Un cadeau **CANTEL**
LE POUVOIR DU RÉSEAU

le cahier du Samedi

Déconcertantes séductions

Anne Ashton,
Richard Deschênes

Galerie Trois-Points
307, rue Sainte-Catherine ouest
Jusqu'au 19 décembre 1992

Marie-Michèle Cron

C'EST UNE BONNE IDÉE de réunir ces deux artistes dans un même lieu: Anne Ashton et Richard Deschênes ont des préoccupations communes. Réinvention de thèmes et de territoires connus et rêvés, réflexion sur les traces mnésiques laissées par l'histoire et les mots, dessins minutieux, osmose entre un bestiaire fantastique et des archéologies désertiques et aquatiques, réappropriation de ces curiosités esthétiques présentées sur les pages délicates de l'Encyclopédie Universelle.

Mais leur approche de la peinture est radicalement différente. Autant Anne Ashton revitalise une botanique sulfureuse aux couleurs franches et éclatantes, autant Richard Deschênes laisse le spectateur flotter dans des paysages délétères... et moins anxiogènes que ceux qu'il présentait les années précédentes à la galerie Trois Points.

Deschênes nous introduit dans un monde parallèle et hypnotique où la réalité se bat avec des sous-terrains humides que brouillent soudainement des lettres énigmatiques.

Mais ici, s'il garde cette fascination légitime pour les pays méditerranéens, l'artiste en assimile encore plus profondément l'image prégnante de leurs terres arides et brûlées par le soleil, leurs architectures mauresques, les jardins romains suspendus, les plages de silence qui fondent sur les heures indolentes, les réveils bruts alors que l'on ne sait plus quelle heure il est.

Un parcours anachronique qui se fonde dans une synthèse visuelle où derrière les teintes sourdes et très pâles appliquées sur des panneaux de bois, s'immortalisent de brefs récits obscurs. Esquisses d'animaux, motifs végétaux qui s'entrelacent, habitats imaginaires — figures symboliques qui prennent de l'ampleur chez l'artiste — études délicates d'appareils mystérieux. Quelquefois, les textes illisibles, les paroles prophétiques qui se font miroir structurent les toiles pour réveiller des souvenirs anciens: parchemins hébraïques, versets religieux, sonnets poétiques que le temps essaie d'effacer dans un théâtre et son double où l'esprit d'Antonin Artaud hante longtemps la mémoire de ces univers enchantés.

Anne Ashton, quant à elle, réinvestit le réel dans des oeuvres et des pièces de divers formats en lui donnant des contours atypiques. Découpées en à-plat dans des fonds nus et ambivalents, les fleurs s'épanouissent pour mieux tromper la mort. Si l'artiste peint les prémices de leur agonie avec une telle précision, c'est aussi pour insister sur l'observation d'une botanique confinée au banal. Elle rappelle ses dessins que l'on vend sur les bords de la Seine: plantes aux propriétés curatives, insectes à l'architecture corporelle étrange. Ainsi scorpion, veuve noire et autres charmantes bêtes ténébreuses à la calligraphie gothique parsèment le cadre d'un immense tableau où poussent des ronces échevelées.

Le style d'Anne Ashton est peut-être symboliste et romantique, mais il opère une déconcertante séduction: nous regardons alors cette faune et cette flore aux allures fantastiques avec des yeux d'archéologue émerveillé.



Roam, huile sur toile, 1991, d'Anne Ashton.

LA COLLECTION BALDWIN M. BALDWIN

Toulouse Lautrec s'affiche à QUÉBEC

JUSQU'AU 28 FÉVRIER 1993

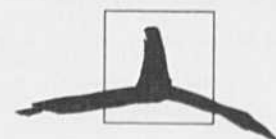
Cette exposition est organisée et mise en circulation par le San Diego Museum of Art.



Photo: Musée Toulouse-Lautrec, Alb.

Il n'a pas eu une vie facile,
mais il a su décrire avec justesse
les gaietés parisiennes.
Ce qu'on retient surtout de lui,
c'est son immense talent,
son dessin qui va à l'essentiel,

ses couleurs expressives,
ses affiches brillantes!
Toulouse-Lautrec, l'illustre
illustrateur et grand affichiste,
fera vibrer le Musée du Québec
jusqu'au 28 février 1993.



MUSÉE DU QUÉBEC

1, avenue Wolfe-Montcalm,
Parc des Champs-de-Bataille, Québec

Renseignements: (418) 643-2150

Le Musée du Québec est subventionné
par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

SRC



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

OUVERT SUR LA VILLE

Droits d'entrée:
Adultes: 4,75 \$
65 ans et plus: 3,75 \$
Étudiants: 2,75 \$

Entrée gratuite pour les
moins de 16 ans et pour les
Amis du Musée du Québec.

Heures d'ouverture:
Lundi: Fermé.
Mardi, jeudi, vendredi,
samedi, dimanche: 10h-17h45.
Mercredi: 10h-21h45.